

Livre blanc

Femmes victimes de violence



LIVRE BLANC :
FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE

Sommaire

OBJECTIFS	2	RÉCIT DE NASSIMA	42
DÉMARCHE	2	RÉCIT DE DOUDJA	44
CONFIDENTIALITÉ	2	RÉCIT DE SAADIA	46
INTRODUCTION	2	RÉCIT DE OUM SAAD	48
CONTEXTE	3	RÉCIT DE AICHA	50
RÉCIT DE NACERA	5	RÉCIT DE KENZA	54
RÉCIT DE MERIEM	8	RÉCIT DE OURIDA	56
RÉCIT DE ZOHRA	12	CONCLUSION	57
RÉCIT DE ZAKIA	15	1. Commentaires généraux issus des récits	57
RÉCIT DE WARDA	18	2. Intérêt de l'accompa- gnement des victimes rapporté dans les récits	57
RÉCIT DE LOUISA	20	3. L'accès aux services en charge des femmes vic- times de violence :58	58
RÉCIT DE MELISSA	22	4. Propositions structu- rantes	59
RÉCIT DE FERIEL	24	5. Proposition de créa- tion d'un espace commun coordonné en un « guichet unique »	59
RÉCIT DE KHEIRA	26	REMERCIEMENTS	61
RÉCIT DE ZINEB	28	ASSOCIATIONS AYANT CONTRIBUÉES	62
RÉCIT DE RACHIDA	30	ACRONYMES	62
RÉCIT DE HOURIA	32		
RÉCIT DE FETTOUMA	34		
RÉCIT DE NOURIA	36		
RÉCIT DE SAFYA -	38		
RÉCIT DE HALIMA	40		

BUT DU LIVRE BLANC :

Rendre plus efficaces les mécanismes de prévention et de protection des femmes et les filles victimes de violence.

OBJECTIFS :

- Rendre visible à travers des récits de leurs parcours, les défis rencontrés par les femmes victimes de violence lors des démarches effectuées pour mettre fin au processus de violence et obtenir leurs droits
- Proposer des alternatives de solutions à partir de l'existant

DÉMARCHE :

Il s'agit d'un travail réalisé par la fondation pour l'ÉGALITÉ-CIDDEF, auquel ont contribué plusieurs associations¹ pour la collecte des récits de femmes victimes de violence dans plusieurs wilayas. Les femmes qui ont bien voulu rapporter leurs récits s'inscrivent dans une démarche volontaire et ont été informées au préalable du but de ce travail.

Les entretiens ont été réalisés sans enregistrement, sans photographies.

La langue utilisée est celle choisie par la personne qui livre son récit : l'arabe, l'amazigh et le français. Les participantes sont de différentes wilayas, de milieu rural et de milieu urbain, de niveau d'instruction bas, secondaire à supérieur, avec ou sans emploi.

L'ensemble des récits s'est déroulé en « face à face », sauf trois qui ont été effectués par téléphone.

Les récits de filles mineures victimes de violence n'ont pas été recherchés car ils nécessitent une autre approche et d'autres moyens.

Les entretiens se sont déroulés au sein des associations qui ont grandement facilité les prises de rendez-vous et contribué au bon déroulement des entretiens.

CONFIDENTIALITÉ :

Les noms des participantes ont été remplacés par des pseudonymes, de même que les wilayas de résidence ne sont pas dévoilées dans le texte.

Les récits ne peuvent être utilisés ou exploités sans l'avis préalable de la Fondation pour l'égalité-Ciddef.

INTRODUCTION

Les violences subies par les femmes constituent l'une des violations des droits humains les plus répandues dans le monde. La violence à l'égard des femmes est un phénomène universel qui touche tous les pays du monde. La violence à l'égard des femmes n'est pas confinée à une culture, une région ou un pays donné, ni à un groupe spécifique de femmes dans une société. La violence domestique, très répandue, domine de loin et les auteurs d'actes de violence domestique sont souvent connus de leurs victimes.

CONTEXTE

La résolution 48/104 de l'ONU sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes définit la violence à l'égard des femmes comme « *tout acte de violence dirigé contre le sexe féminin qui entraîne ou est susceptible d'entraîner*

1. Liste en fin de document

des lésions ou souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques aux femmes, y compris les menaces de tels actes, la coercition ou la privation arbitraire de liberté, qu'elles aient lieu dans la vie publique ou privée ».

Les violences sont considérées comme « normales » dans de nombreuses parties du monde.

En Algérie, le phénomène de la violence contre les femmes n'est plus un tabou car plusieurs acteurs de la société s'y intéressent mais il reste encore sous-estimé car les chiffres bien qu'important, ne représentent qu'une faible partie de la réalité.

Il existe de nombreuses formes de violence à l'égard des femmes : physique, sexuelle, psychologique et économique. Les femmes subissent la violence dans tous les environnements : la famille, le travail, la société, la rue, l'espace éducatif, la société en général, l'état et durant les conflits armés et leurs conséquences.

Certaines violences évoluent au fil des changements démographiques, économiques et des mouvements sociaux et culturels des sociétés.

Les femmes qui sont victimes de violence ont des problèmes de santé nombreux et variés, et leur aptitude à gagner leur vie et à participer à la vie publique s'en trouve diminuée. Leurs enfants sont bien plus exposés à avoir des problèmes de santé, de mauvais résultats scolaires et des troubles du comportement. La communauté internationale a reconnu que la violence à l'encontre des femmes est une pré-

occupation autant sur le plan des politiques publiques que des droits de l'homme.

L'Algérie a signé et ratifié les cadres normatifs internationaux et régionaux concernant les droits des femmes notamment la CEDEF², avec des réserves, le protocole de la Charte Africaine³ des droits de l'homme et des peuples (CADHP) relatif aux droits des femmes et la convention internationale des droits de l'enfant. L'Algérie est partie prenante dans la réalisation des défis de l'Agenda 2030 avec les Objectifs pour un Développement Durable dont l'ODD 5, objectif qui se propose de parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles. Les ratifications des conventions et chartes internationales ont été renforcées par l'article 154⁴ de la constitution de 2020 qui reconnaît la primauté des conventions internationales sur les lois du pays.

Si les politiques publiques ne sont pas discriminatoires, s'adressant autant aux hommes qu'aux femmes, on note la mise en place de politiques plus ciblées en direction des femmes et plus particulièrement les femmes victimes de violence, dont :

- La stratégie nationale de lutte contre la violence à l'encontre des femmes et des filles, qui est basée sur les résultats de l'enquête nationale sur la violence à l'encontre des femmes (2007).
- La création du Conseil National de la Famille et de la Femme et le Centre National d'études d'Information et de Documentation sur la Famille, la Femme et l'enfance.

2. Convention sur l'Élimination de toutes les Formes de Discrimination à l'Égard des Femmes

3. Protocole de Maputo

4. Art. 154 de la constitution de 2020 : Les traités ratifiés par le Président de la République, dans les conditions fixées par la constitution, sont supérieurs à la loi

Des mesures de protection et d'appui aux femmes les plus vulnérables dont notamment :

- L'attribution d'un ⁵logement décent ou le paiement d'un loyer,
- La création d'un fonds⁶ de pension alimentaire pour apporter un soutien direct aux femmes divorcées.

La stratégie nationale de lutte contre la violence à l'encontre des femmes et des filles, a impliqué plusieurs départements sectoriels : Ministère de la solidarité nationale de la condition de la famille et de la condition de la femme, le ministère de l'intérieur (DGSN), le ministère de la défense nationale (GN), le ministère de la justice, le ministère de la santé ainsi que le mouvement associatif. Elle a fait progresser la question de la violence et plus particulièrement de la violence domestique criminalisée par la loi n° 15-19 du 30 décembre 2015, modifiant le code pénal. La volonté politique pour la lutte contre la violence à l'encontre des femmes et des filles a été renforcée par l'article 40 de la constitution⁷. Des avancées ont été réalisées par les divers secteurs d'intervention sur la prévention et la prise en charge de la violence à l'égard des femmes, notamment par l'organisation des structures d'écoute et d'accueil des victimes concernant les DAS, la DGSN et la GN, la formation des personnels de terrain pour l'ensemble des secteurs, la mise en place de structures

d'hébergement des femmes victimes de violence, relevant du MSNCF. La collecte et le traitement des données ont également progressé, chaque secteur a mis en place son propre système d'information produisant des données sectorielles relatives aux femmes victimes de violence

Récits de femmes victimes de violence.

Ces quelques récits de femmes victimes de violence nous montrent le réel parcours qu'elles ont à affronter quand après plusieurs années de violence, il leur reste la force de vouloir mettre fin au processus de violences qu'elles subissent, devant leurs enfants pour la plupart.

Elles racontent les difficultés qu'elles ont rencontrées pour recouvrer un peu de « paix », permettre à leurs enfants de vivre dans la sérénité et assurer à ces derniers la continuité de leur scolarité. En fait, pouvoir bénéficier des droits que l'état a instituer en leur faveur.

5. Art. 72 du code de la famille.

6. Loi N°24-01 du 11/02/2024, portant mesures particulières pour l'obtention de la pension alimentaire, JO n°10 du 11 février 2024.

7. L'État protège la femme contre toutes formes de violence en tous lieux et en toute circonstance dans l'espace public, dans la sphère professionnelle et dans la sphère privée. La loi garantit l'accès des victimes à des structures d'accueil, à des dispositifs de prise en charge, et à une assistance judiciaire.



*Récit de
Nacera*

Petite fille, Nacera a vécu et grandi chez ses parents. Elle est régulièrement scolarisée jusqu'à la cinquième année primaire. Distracte pendant le cours, l'enseignant lui assène un coup de règle lourde en métal, sur la nuque. Elle perd connaissance, reprend ses esprits et perd connaissance à nouveau. Elle est transportée à l'hôpital de la région où elle est réanimée. Une fois rétablie, elle est autorisée à quitter l'hôpital.

Depuis, Nacera est sujette à une « crise » tous les jours avec perte de connaissance. 15 jours plus tard elle fait des crises répétées de jour et de nuit. Le diagnostic précis n'a pu être posé faute de médecin spécialiste disposant de moyens nécessaires pour établir le diagnostic dans sa wilaya, durant ces années-là, Nacera et sa famille habitent une wilaya située à plusieurs centaines de km d'Alger et n'avait pas les moyens financiers pour effectuer un trajet aussi long, ni les moyens de couvrir les frais d'hébergement et autres dépenses. Les crises se répétant périodiquement, Nacera a dû quitter l'école en septième année scolaire. Elle a ainsi perdu des opportunités liées à la possibilité d'une scolarité prolongée qui lui aurait assuré des chances et des choix.

Beaucoup plus tard une rencontre de la grand-mère de Nacera avec une personne lui ouvre la possibilité de consulter à l'Hôpital Ait Iddir, spécialisé en neuro chirurgie et hôpital de

référence situé à Alger. Elle est alors hébergée avec sa grand-mère au sein d'une association qui permet l'hébergement temporaire aux femmes vulnérables en détresse à chacun de ses contrôles. Les explorations montrent que Nacera souffre d'épilepsie et ce, depuis les coups reçus à l'école dans sa classe. Elle suit un traitement pendant plusieurs années. Lors d'un changement de traitement, Nacera voit ses crises augmenter d'intensité. Alors qu'elle était à l'association, elle est prise d'une crise paroxystique qui a nécessité son transfert aux urgences par le Samu. On lui refuse l'accès chez le médecin malgré l'insistance de l'accompagnatrice en raison du système de sectorisation. Un recours est fait sur le champ auprès du directeur de l'hôpital durant lequel Nacera entre dans le coma. Elle est alors hospitalisée et intubée. A sa sortie de l'hôpital elle est en convalescence et suit son traitement, hébergée au sein de l'association. Depuis les crises sont moins fréquentes, mais Nacera subi de nombreux accidents domestiques à cause des chutes lors de la survenue des crises. Elle a été mariée durant un mois, elle a divorcé et ne peut plus se marier en raison des handicaps liés à sa maladie.

Aujourd'hui, Nacera a 40 ans, elle a toujours ses crises mais plus espacées. Elle est à l'essai depuis 3 mois, sur un emploi précaire. La personne l'ayant recrutée a été sensible à ses contraintes.

Cet emploi a été possible sur insistance de sa grand-mère car celle-ci pense au devenir de Nacera une fois qu'elle quittera ce monde. Que deviendra Nacera ?

La famille a voulu déposer plainte contre l'enseignant, elle a été dissuadée par des « *sages* » de la localité.

L'enseignant est venu demander pardon et marqué son regret en présence des sages. L'enseignant serait actuellement très malade selon la victime. Les us et coutumes ont prévalu.

- Nacera victime de sévices en milieu scolaire, a interrompu sa scolarité et les opportunités que l'instruction lui aurait procurées, éducation, emploi, mariage.
- Nacera est victime de la précarité de la situation de sa famille.
- Nacera est victime d'un accès aux soins spécialisés limité dans une localité reculée.
- Nacera est victime d'un refus d'hospitalisation lors d'une visite en urgence.
- Nacera a un niveau de scolarisation faible qui ne lui permet pas de s'autonomiser financièrement, vit en situation de handicap, impliquant une impossibilité de se marier et d'avoir une vie normale.
- Toutes ces vulnérabilités cumulées font que Nacera est dépendante pour toujours.



*Récit de
Meriem*

La mère de Meriem est abandonnée par son compagnon quand il apprend qu'elle est enceinte.

La mère de Meriem est alors rejetée par sa famille. Elle va « *cacher sa grossesse* » dans l'anonymat d'une grande ville. Elle trouve refuge chez une famille qui va la prendre en charge jusqu'à l'accouchement qui se déroule à domicile. En contrepartie elle effectue des travaux ménagers. Meriem naît au sein de cette famille et elle n'est pas enregistrée à l'état civil. Elle va avoir l'âge de 5 ans et ne peut être scolarisée. La mère de Meriem décide de quitter le pays « *harga* » sans avertir la famille qui l'a hébergée, leur laissant sa fille derrière elle.

Au bout de 15 jours, la famille informe les autorités compétentes et Meriem est placée en orphelinat. Elle fait plusieurs fugues dans le but de rechercher sa mère. Ses démarches étant vaines elle tente même un suicide.

Lors d'une fugue Meriem se fait renverser par un camion. Elle est polytraumatisée et sera hospitalisée durant une année. Elle souligne la grande bienveillance des personnels des services sociaux et des personnels de santé. A l'âge de 15 ans elle fugue à nouveau et s'installe dans la rue. Elle est prise en charge par une mendiante qui lui apprend à mendier. Plus tard, elle rencontre une jeune fille qui vit avec sa mère dans un abri de fortune et elle va partager leur vie pendant plus d'un an et partager les recettes de la mendicité. La famille est bienveillante, Meriem se sent aimée et protégée. Meriem prend conscience de sa situation et comprend qu'elle ne peut rien si elle n'a pas de papiers. Elle se met à la recherche de personnes qui pourraient l'aider à

obtenir une carte d'identité et obtenir un certificat de nationalité. Une femme lui fait rencontrer un jeune homme qui pourrait l'aider et ensuite l'épouser. Le jeune homme met Meriem en confiance et finit par la violer et l'abandonner. Elle entend parler d'une association pour les droits de l'enfant. Cette association va l'accompagner pour l'obtention de la nationalité.

Elle rencontre une bienfaitrice, Malika, qui l'invite chez elle. Elle va y séjourner quelques temps et Malika va entamer une procédure d'adoption de Meriem qui échoue. Malika va manifester une grande générosité envers Meriem. Meriem va rencontrer un jeune homme qu'elle fréquente un moment et qui va lui proposer le mariage. L'association entame les procédures légales auprès des services compétents pour permettre un mariage civil dans le but de protéger Meriem. Elle se marie, la belle-famille va l'ignorer du fait de son parcours de « *filie de rue* ». Elle va habiter en dehors du domicile de la belle famille dans des conditions exécrables. Malika, la bienfaitrice, va équiper la cuisine et lui procurer ce dont elle a besoin. Un premier enfant naît, dans des conditions de vie et d'habitat laissant à désirer. La violence entre les deux époux s'installe progressivement. Les parents refusent toujours de leur céder une habitation décente. La situation se dégrade, les coups et blessures de la part de son mari sont de plus en plus fréquents, les certificats médicaux s'accumulent mais elle ne dépose pas vraiment plainte. Meriem a maintenant 3 enfants. Elle est sans revenu, sans famille et ne sait où aller pour reprendre des forces et se reposer temporairement en dehors de ce climat de violence.

Une association va l'accompagner durant toutes ces périodes, jusqu'au jour où Meriem trouve des traces de coups sur son fils, qu'elle impute à son conjoint. Elle menace de déposer plainte, elle est mise à la rue sans ses enfants. Elle dépose plainte auprès des services de police qui lui recommandent de déposer un certificat médical. Le service de médecine légale est fermé le week end et il n'y aurait pas de médecin légiste dans l'hôpital de cette wilaya. Elle tente de passer la nuit à l'hôtel mais elle n'a pas de moyens financiers. Son mari la récupère devant les pleurs incessants de ses enfants et l'enferme. La belle famille s'implique dans la violence envers Meriem et ne cesse de lui rappeler qui elle est, d'où elle vient et de l'insulter en raison de son histoire. Le couple vit dans la violence et le plus haut niveau de l'insupportable est atteint. Meriem décide de quitter son mari définitivement, elle va sur Alger, laissant les en-

fants les plus grands derrière elle et ne prenant que le dernier qui est un nourrisson. Meriem s'adresse à un commissariat ou on lui propose des structures de prise en charge des personnes en détresse relevant de la solidarité nationale. Elle refuse de peur que son enfant ne soit pas admis. En dernier ressort la police la conduit à une association qui dispose d'un hébergement temporaire. L'association l'accueille avec son enfant et lui apporte la sécurité, le repos et un accompagnement psychologique.

Meriem est déterminée. Si le divorce à l'amiable ne réussit pas, elle ira jusqu'à el khol. « *Je paierai le prix qu'il faut pour en finir* »

Elle est jeune est prête à se sacrifier pour élever ses enfants dans un environnement sans violence et leur assurer une scolarité paisible. Elle est prête à trouver du travail et commencer une vie normale, elle n'a que 28 ans.

Meriem est victime :

- De sa situation d'enfant abandonnée.
- De son parcours discriminé par la société, de fille marginalisée
- De violence conjugale physique, psychologique et économique.
- Du manque d'information et d'orientation pour faciliter les démarches dont elle a besoin.

Meriem a souffert de l'absence de soutien familial,

Elle déplore que les prestations de médecine légale sont interrompues en fin de journée et durant le week-end, laissant ainsi les traces de coups et blessures s'estomper ou disparaître.

Meriem n'ayant pas de famille, a souffert de l'éloignement de structures d'hébergement d'urgence qui l'accueilleraient durant la crise de violence et de structure d'hébergement temporaire ou elle peut prendre le temps de se « reconstruire » sans être séparée de ses enfants.



*Récit de
Zohra*

Zohra vit chez ses parents et poursuit sa scolarité normalement jusqu'à l'adolescence, marquée par le décès de sa mère. 3 mois plus tard son père se remarie.

Zohra n'étant plus scolarisée, s'occupe de ses frères et sœurs. Elle est en situation conflictuelle avec sa belle-mère. Elle souffre de crises d'angoisse traitée par un psychiatre. De ce fait, elle ne reçoit aucune demande en mariage. Elle rencontre un homme plus tard qui veut l'épouser et qui est sans emploi. Elle découvre qu'il a une première épouse et des enfants qui vivent à l'étranger, épouse dont il aurait divorcé. Elle se marie voulant échapper au milieu familial qu'elle qualifie « *d'in-vivable* ». Elle découvre les violences physique et verbale, accompagnées de vaisselle et de mobilier cassés à tour de bras alors que leur habitation est déjà précaire. Elle repart six fois dans sa famille. Elle revient régulièrement quand son mari vient la chercher pensant qu'il allait changer et que de toute façon la situation était difficile dans sa famille, et qu'elle n'a pas où aller avec trois enfants. Sa famille lui sert juste d'endroit pour échapper aux épisodes les plus violents. Elle s'adresse aux services de santé à maintes reprises, elle dispose de plusieurs certificats médicaux qu'elle conserve comme preuve « *au cas où* ».

Un jour elle est frappée à mort seule dans une pièce. Zohra s'échappe et dépose plainte auprès du procureur mais en précisant qu'elle souhaite juste faire peur à son mari pour qu'il ne la violente plus.

Zohra ne sachant où aller rejoint son domicile et la violence continue. Il n'y a aucun revenu, la précarité empire. Zohra est souvent dans l'obligation de trouver de quoi alimenter ses enfants dans les poubelles.

Elle rencontre une personne qui lui recommande de se présenter chez la psychologue d'une association qui reçoit les enfants et les femmes. L'association l'accompagne au plan psychologique et social. L'association l'aide à trouver du travail mais cela sera de courte durée, son mari refusant de garder les enfants. Plus tard, l'association va lui trouver un emploi dans une institution qu'elle occupe à ce jour. Le couple a bénéficié d'un logement social. L'association aide Zohra à emménager par quelques dons. Au moment d'occuper le logement, le mari y installe une seconde femme avec qui Zohra devra cohabiter. La violence est à son paroxysme y compris entre les deux femmes. La seconde femme finie par quitter le domicile au bout de quelques mois. Encouragée par cette « *victoire* », Zohra change brusquement. Elle décide de s'imposer et de donner à ses enfants d'autres conditions de vie. Quelques temps après son mari quitte le domicile pour rejoindre son autre femme. Zohra et son mari vivent séparés mais non divorcés. Ce statut, s'il apporte de l'apaisement à Zohra et ses enfants les dessert du fait que tant qu'elle est mariée elle ne peut bénéficier des aides de l'état et la maison reste le bien du mari. Zohra déclare que si elle avait une maison à son nom, elle aurait demandé le divorce et aurait trouvé les moyens de s'en sortir.

Son mari vient la voir un jour lui demandant de signer pour donner son accord pour un second mariage. La question du logement reste entière car elle ne peut même plus espérer que ses enfants seuls en soient les héritiers.

Aujourd'hui, Zohra montre un courage et une force incroyable. Elle dit être obligée d'être forte car ses enfants ont encore besoin d'elle. Elle vit de dons du voisinage et de bienfaiteurs et du soutien de l'association et sa psychologue, son salaire étant dérisoire.

L'un de ses fils, adulte, est malade et nécessite des soins et des explo-

rations très coûteux qui sans l'aide de la psychologue et son réseau de personnes ressources de praticiens généreux serait impossible à payer. Sa fille réussie dans les études, son autre enfant fortement impacté par une vie dans la violence et la précarité refuse l'école et est suivi en psychologie. Deux enfants sont les autres victimes car leur scolarité a pris fin et leur état de santé fragilisé. Zohra conclue que si elle avait un toit ou abriter ses enfants, elle aurait divorcé depuis longtemps et éviter que ses enfants soient dans ces conditions.

Zohra a souffert car elle n'a pas d'endroit où aller pour se protéger et protéger ses enfants.

Zohra a de ce fait raté des opportunités pour se reconstruire et s'inscrire dans un projet de réinsertion par la formation et le travail qui lui aurait permis de subvenir aux besoins de ses enfants au lieu de « perdre son temps » dans des conflits sans lendemain



*Récit de
Zahia*

Zakia est élevée au sein de sa famille et suit une scolarité jusqu'au lycée. Elle se marie quelques années après. Elle subit dès les premiers mois de mariage des propos qui la rabaisse et n'a aucune considération de la part de son époux. Une année après elle accouche de son premier enfant. La famille s'agrandit par un second enfant et un troisième enfant pendant que la situation se dégrade et la violence à l'encontre de Zakia s'exacerbe.

La situation étant intenable, Zakia pense que la situation ne va pas s'améliorer, elle ne voit qu'une solution pour en finir : retourner chez ses parents. Elle y reste 2 ans avec ses trois enfants. Durant cette période elle prend conscience de la nécessité de trouver un emploi pour avoir un revenu et se prendre en charge de même que ses enfants.

Une réconciliation va être tentée à l'ancienne par la famille. Des pressions familiales s'exercent sur Zakia qui finit par céder, elle accepte de donner une chance à son époux et retourne dans son foyer. Ce retour est sanctionné par l'interdiction de recevoir ses parents et des manifestations verbales de manque de respect aux parents de Zakia. Plusieurs années durant, la violence physique est en augmentation accompagnée de violence verbale permanente. La belle-famille intervient pour attiser la violence. Zakia est sans moyens financiers, enfermée dans la maison (portes et fenêtres) et ne sort sous aucun prétexte y compris pour se soigner.

Une décennie s'écoule, elle se concentre sur la scolarité de ses enfants. Plusieurs années plus tard sa sœur l'informe de l'existence d'une association qui aide les femmes. Elle finit par s'y présenter. Sa sœur réussit à la

convaincre d'y travailler, un emploi précaire s'étant libéré. Le mari de Zakia fini par accepter. Après son installation, Zakia décrit un *« monde qu'elle avait oublié, elle redécouvre tout, les rapports avec les autres, la parole »* Elle découvre surtout qu'elle a des *« capacités et qu'elle peut être appréciée par les autres »*. L'environnement bienveillant de l'association lui a montré *« qu'elle est normale »*. *« Elle reprend confiance en elle, elle est encouragée à aller de l'avant »*. L'association lui propose de s'inscrire à une formation. Elle est inscrite et au bout du cursus, elle est première de cette formation. *« Elle dit avoir repris sa dignité et le respect de sa personne »*. Avec son niveau diplôme elle commence à travailler et abandonne le travail précaire qui l'avait quand même bien aidée.

Un jour, Zakia est prise de douleurs et demande à son mari de la conduire chez un médecin. Son mari répond par un refus. Devant l'augmentation des douleurs, elle décide d'y aller sans permission. Zakia a été violentée de façon très brutale pour sa désobéissance. Cette fois, elle décide de porter plainte. Elle consulte en médecine légale et obtient un certificat d'incapacité d'un nombre de jours important. Elle s'adresse aux services de police munie de son certificat. Elle a été reçue et la plainte a été enregistrée.

Zakia retourne chez ses parents et informe son mari qu'elle ne reviendra plus. La décision prise, Zakia décide de se prendre en main et d'avancer pour assurer à ses enfants une vie paisible loin de cette violence dans laquelle ils vivaient qui visiblement *« n'aura pas de fin »*. Elle n'aspire *« qu'à avoir la paix »*.

Hébergée par ses parents, son mari continue de la harceler en son milieu de travail, et cherche à la discréditer. Elle dépose une demande de divorce qui est resté sans suite malgré la teneur du certificat médical. L'avocat lui propose de déposer un nouveau dossier. Zakia veut maintenant aller vite la procédure a pris trop de temps et elle n'est pas prête à recommencer. Elle apprend qu'il existe une procédure plus rapide, le khol, elle l'entame et obtient le divorce. Elle avoue que *« si elle avait été informée de cette procédure de divorce elle ne serait pas restée presque une vingtaine d'année à souffrir, elle et ses enfants »*.

Aujourd'hui le versement de la pension alimentaire est abandonné par son mari pour raison de santé et le paiement du loyer n'est pas respecté.

Un membre de l'association lui conseille de déposer un dossier pour l'obtention d'un logement social et un autre pour un local pour son activité artisanale.

Son autonomisation a été longue et difficile. Elle regrette *« d'avoir perdu tout ce temps car elle ne savait ni quoi faire, ni ou aller, ni qui solliciter »*. Elle ne comprend pas non plus pourquoi sa demande de divorce n'a pas été suivie d'effet.

Aujourd'hui Zakia a obtenu un logement social. Tout ce qui compte pour elle est d'investir dans les études de ses enfants et de retrouver la paix. Elle travaille grâce à la formation proposée par l'association, ses enfants réussissent bien et elle est en très fière.

Zakia a été victime de violence psychologique, économique et physique. Elle a été privée de contact avec l'extérieur

Zakia regrette de ne pas connaître les démarches à effectuer, les lieux où se présenter

Zakia déplore le temps perdu par son ignorance de ses droits.



*Récit de
Warda*

Warda a été mariée alors qu'elle poursuivait ses études. Warda constate très vite que son époux la méprise, il n'échange pas avec elle et la violence verbalement de façon permanente. La porte et les fenêtres sont verrouillées, elle n'est pas autorisée à sortir.

Un enfant naît. La situation reste inchangée. Warda comprend qu'il *« ne peut y avoir de suites positives possibles »*. Elle décide de partir chez ses parents pour ne plus revenir. Sa famille a organisé une médiation soumise à des conditions. Les conditions ne sont pas observées et Warda finit par retourner dans sa famille, elle y reste plus d'une année. Le mari entame une procédure de divorce et elle dure plus d'un an. Warda souligne que *« l'avocat ne me consulte pas, il décide pour moi et il allonge les démarches »*. Une autre procédure a été entamée chez un autre avocat et le divorce est prononcé. Warda reçoit la pension alimentaire. Elle vit chez ses parents qui l'ont acceptée avec son enfant. Elle décide de chercher un emploi pour décharger ses parents. Elle s'inscrit à une formation de longue durée. Son souhait était de sortir de son isolement, de rétablir le contact avec la société, reprendre la communication avec des personnes.

Warda trouve un emploi sous payé mais utile vu sa situation puis trouve un emploi plus stable qui lui correspond. Elle souffre surtout des réactions de l'environnement social en raison de son statut de femme divorcée. Warda vit cela très mal.

Ensuite l'enfant montre des signes de traumatisme psychologique. L'enfant est suivi depuis par un psychologue. Elle souhaite déposer plainte contre son mari qui serait à l'origine de ses troubles. Warda va alors rencontrer des difficultés dans ce parcours. Le dépôt de plainte n'a pu être effectué sans certificat du médecin légiste. Le médecin légiste ne travaille pas le week end. Elle ne peut obtenir de réquisitions de la part des services de police. Warda déjà fragilisée par son histoire est très affectée par *« le manque de compassion des personnels »*, comme elle souligne qu'il *« n'y a personne pour vous indiquer vos droits »*

Warda travaille aujourd'hui et elle est toujours chez ses parents avec son enfant. Elle estime être plus affectée par la situation de son enfant que par son mariage et son divorce. Personne ne lui indique vraiment ce qu'il faut faire ni ou aller de façon précise.

Warda déplore que les impacts sur les enfants ne soient pas pris en compte

Elle déclare que *« si elle connaissait ses droits et qu'elle connaissait l'ensemble des démarches de façon précise, elle ne perdrait pas autant de temps à aller d'un service à un autre, souvent pour rien car mal orientée ».*

Connaitre toutes les informations nécessaires lui aurait permis de *« prendre elle-même ses décisions et de faire ses propres choix ».*



*Récit de
Louisa*

Louisa a vécu chez ses parents. Elle a été scolarisée jusqu'au niveau terminale sans en finir l'année en raison du divorce de ces parents. Louisa a été dans l'obligation de prendre en charge la famille car il n'y avait aucun revenu. Louisa se marie avant l'âge légal par la Fatiha. Elle vit plusieurs années au sein de sa belle-famille durant lesquelles elle a été violentée et maltraitée. Elle est encore très jeune quand elle s'enfuit chez son oncle avec ses enfants. Elle s'y repose durant quelques mois au bout desquels elle décide de demander le divorce à son mari qui refuse. Le divorce religieux sera prononcé quelques années plus tard, le mariage devant l'état civil n'ayant pas eu lieu. Elle se remarie quelques années plus tard et divorce à nouveau toujours sur un mode de la Fatiha, son mari refusant de légaliser cette union. Des enfants sont nés de ce mariage non reconnus par le père. Le mari perd son emploi, Louisa prend la famille en charge ainsi que le paiement de la location de leur logement, car elle travaille. Cependant la situation

devient difficile pour Louisa. La tension monte dans le couple et le mari est de plus en plus violent. Les enfants sont témoins permanents de ces violences. Louisa épuisée finit par se séparer de son mari.

Aujourd'hui, Louisa dit avoir retrouvé la paix. Ses enfants sont chez ses parents qu'elle aide financièrement.

Une amie lui a proposé de rencontrer la psychologue d'une association car elle était déprimée. Elle est toujours en soin auprès de la psychologue et participe aux activités de l'association. Elle a appris à gérer les moments difficiles. Louisa est très fragilisée car les opportunités de travail sont de plus en plus réduites.

Louisa pensait qu'en se mariant à deux reprises, malgré les violences subies, elle assurerait la prise en charge de ses enfants et qu'ils seraient reconnus par leur père respectif.

Louisa a 41 ans, elle n'a pas de logement, pas de pension alimentaire, pas de sécurité sociale et bientôt pas de travail.

Louisa ne connaît pas ses droits et les conséquences d'un mariage conclu selon la « fatiha » excluant le mariage civil et les conséquences pour les enfants qui en sont issus.

Elle déplore que les services chargés de l'enfance n'aient pas mis en place un système pour « repérer » les situations de ses enfants pour prendre les mesures nécessaires pour leur protection.



*Récit de
Melissa*

Mélissa a vécu chez ses parents. Elle était scolarisée jusqu'à l'âge l'adolescence. Pourtant très studieuse, son père décide d'interrompre sa scolarité en vue de la marier. Mélissa déprime. Sa cousine lui propose de poursuivre l'enseignement à distance. Mélissa continue ainsi ses études durant un temps. Elle n'a pas pu passer son examen car elle n'avait pas de carte d'identité. Mélissa se marie alors qu'elle est mineure grâce à une dérogation du tribunal. Son mari est un homme riche et sans emploi. Au bout de 3 mois, il commence à la frapper et la renvoie chez ses parents. Le père confirme Zawadj lorfi. Le couple ne dispose pas de livret de famille. Le divorce fini par être prononcé après plusieurs années. Mélissa est enfermée chez ses parents, elle ne sort qu'accompagnée de sa mère. Elle entend parler d'une association qui « *aide les femmes* ». L'association lui propose de reprendre des études. Elle s'inscrit alors à une formation qu'elle réussit.

Mélissa rencontre un jeune homme qui la demande en mariage. Il ne travaille pas mais elle accepte. Mélissa a consenti de vivre avec son mari, au sein de sa belle-famille dans une wilaya éloignée. Elle envisage de revenir dans sa famille au bout de quelque mois, son mari l'ayant frappée avec violence entraînant une fausse couche.

Quand elle décide de retourner chez ses parents elle était à nouveau enceinte et elle ne le savait pas. Elle accouche chez ses parents et y est restée à ce jour. Une demande de divorce est déposée par le mari. Le divorce est prononcé. Mélissa a entamé une procédure pour recevoir la pension alimentaire due à l'enfant et le loyer que son mari ne verse pas. Le juriste de l'association assiste Mélissa dans ses démarches juridiques.

Mélissa est encouragée par l'association à continuer sa scolarité par le biais de l'enseignement à distance et est inscrite sur un projet qui lui permet de participer aux activités de l'association et d'avoir un petit revenu ponctuel. Cependant, pour toutes ses sorties, Mélissa a l'obligation de la part de son père d'être toujours accompagnée de sa mère. Mélissa prend conscience de sa vulnérabilité après tous les déboires qu'elle a vécus. Elle décide de tout faire pour « *être un bon modèle pour son enfant* ». Elle décide de rompre avec l'interdiction de son père de sortir sans être accompagnée. Ce qui au final semble avoir été admis.

Aujourd'hui, Mélissa dit « *être épaulée, elle travaille et s'occupe de son enfant* ».

Melissa a été victime de violence familiale de la part de son père et de violence conjugale.

Les lois relatives à la protection de l'enfant ont été ignorées par le père dont le mariage des mineures.



*Récit de
Ferial*

Elevée par ses parents, elle suit une scolarité régulière jusqu'en terminale, Feriel poursuit des études de technicienne. Elle se marie avec un jeune homme qu'elle ne connaît pas, qui est beaucoup plus âgé qu'elle. Elle sait seulement qu'il est dans les affaires.

Elle se marie et habite au sein de sa belle-famille. Elle n'est pas autorisée à sortir. Les visites de sa famille sont interdites. Son mari l'informe qu'il est déjà marié et qu'il a des enfants. La violence prend de l'ampleur alors que Feriel est enceinte, mais elle est prête à tout accepter pour éviter le statut de femme divorcée. La violence et les sanctions montent et les humiliations se multiplient.

A la naissance de l'enfant, Feriel reçoit une convocation pour le divorce. Des sessions de réconciliation ont été menées sans succès. Le divorce est prononcé. Feriel et son enfant ont été acceptés par ses parents. Feriel est actuellement en justice pour le paiement de la pension alimentaire et le paiement du loyer.

Feriel aide sa mère qui exerce un travail artisanal. Elle veut être indépendante et autonome. Elle n'accepte pas son statut de « divorcée », elle se sent amoindrie. Feriel ne reçoit pas d'accompagnement psychologique. Elle pense même à retourner dans son ex foyer.

Fériel est victime des codes sociaux très prégnants dans la société. Elle ne supporte pas le statut de « femme divorcée ». Elle n'a pas bénéficié d'accompagnement et pense retourner dans son ex foyer et continuer de subir des violences en toute connaissance de cause.



*Récit de
Kheira*

Kheira a étudié jusqu'au niveau moyen. Kheira a dû interrompre sa scolarité au décès de sa mère. Elle a pris le relais pour prendre soin de sa famille. Très jeune, Kheira accepte de se marier avec un homme qu'elle ne connaît pas. Elle a vécu au sein de sa belle-famille pendant une période, puis dans une chambre séparée du reste de la famille. Kheira a eu un premier enfant, puis un second, son mari ne fait aucune dépense pour sa famille. Kheira vit de nourriture qui lui est donnée. Un troisième enfant est né. Son mari a épousé une seconde femme sans lui demander son avis, elles ont cohabité dans le même espace. La seconde femme a fini par quitter la maison. La situation financière n'a pas changé, elle a même empiré. Ses enfants ont grandi,

ils ne tiennent pas compte d'elle et elle en souffre. Kheira décide de ne plus accepter cette situation. On lui parle d'une association qui « s'occupe des femmes ». Kheira s'est rapprochée de l'association. Elle a rencontré d'autres femmes dont les récits lui ont permis de relativiser sa situation. Elle a participé aux activités de l'association, ce qui lui a permis de réapprendre à s'affirmer et s'exprimer. Kheira a renforcé ses capacités à compter sur elle-même, à prendre des décisions.

Kheira décide de s'en sortir par elle-même et de trouver un travail. Elle est en emploi précaire mais il lui assure son autonomie. Kheira dit avoir retrouvé la paix et avoir repris une vie difficile mais normale.

Kheira dit de l'association que c'est « *le petit coup de pouce* »

Kheira est victime de violence conjugale et de violence économique liées à sa grande précarité



*Récit de
Zineb*

Zineb a été à l'école jusqu'à obtention du Brevet d'enseignement fondamental. Elle se marie avec un jeune homme qui a un emploi. Ils sont logés dans un appartement en location. Deux enfants sont nés dans un milieu de violence verbale et physique. Le mari perd son emploi. Les coûts de location ne peuvent plus être assurés. Zineb s'installe chez ses parents avec ses enfants et vit très à l'étroit des années durant. Suite au décès de son père Zineb hérite d'une petite habitation rurale. Peu de temps après Zineb tombe gravement malade et doit subir une intervention chirurgicale importante. Elle ne dispose pas de sécurité sociale. Elle nécessite un traitement au long cours très onéreux. A ce moment, le mari de Zineb va dans un pays étranger en émigration clandestine : « *Harga* ».

Zineb est malade et sans revenu. Ses enfants et elle vivent de dons ponctuels et de charité. Zineb s'épuise à travailler dans les domiciles de particuliers et fait un peu de travail manuel.

Une cousine à Zineb lui conseille de prendre contact avec une association qu'elle fréquente. L'association a aidé Zineb pour l'obtention de médicaments et pour sa prise en charge médicale. Zineb bénéficie d'un accompagnement psychologique au sein de l'association.

Elle participe aux activités thérapeutiques dispensées par l'association ou elle se sent reposée. Elle a appris « *le compter sur soi* » pour s'en sortir

Le mari de Zineb revient après une expérience infructueuse, il ne travaille pas. Il ne dépense plus rien pour son foyer. Zineb dépassée l'invite à habiter dans la maison de ses parents qui est à proximité. Il repart dans un autre pays alors qu'elle nécessite des soins spécialisés très coûteux. Il reviendra de nouveau sans aucun revenu.

Elle veut demander le divorce par le khol, l'avocat l'informe que la procédure peut durer deux mois. Son mari à réintégrer le foyer avant les 2 mois.

La fille a fait une fugue, des voisins l'ont retrouvée, le garçon est apprenti, son autre fille refuse de poursuivre sa scolarité.

Zineb ne trouve plus de solutions, Elle est terrassée par une lourde maladie, elle est dans l'incapacité de travailler suffisamment pour subvenir aux besoins de sa famille, elle vit dans un habitat précaire et vit dans la crainte que ses enfants soient orientés vers des chemins dangereux.

Zineb n'a plus l'énergie de se battre et ne peut bénéficier d'aide car elle est toujours sous le statut de femme mariée

Zineb est passée d'une violence conjugale à une violence économique sur fond d'une lourde maladie qui lui enlève toute possibilité d'avoir une activité rémunérée.

Les impacts sur ces enfants sont lourds de conséquence. Zineb n'a aucune aide pour veiller sur ses enfants.



*Récit de
Rachida*

Rachida a été scolarisée jusqu'à la première année secondaire. Elle se marie jeune et a eu 4 enfants.

Son mari ne s'occupe plus de sa famille et il ne vient que rarement à la maison et ne fait aucune dépense. Rachida pense qu'il a un second foyer. Lors de son dernier accouchement, la sage-femme a remarqué que Rachida n'avait pas de carte chiffa. Elle l'oriente sur une association pour trouver de l'aide pour l'obtention de cette carte. Cette dernière l'oriente vers une autre association pour participer à un groupe de parole. Un des enfants présentant des difficultés pour s'exprimer a ainsi

bénéficié de séances d'orthophonie au sein de cette association. La psychologue de l'association propose à Rachida de reprendre sa scolarité par le biais de l'enseignement à distance. Rachida accepte et redécouvre qu'il est « *possible d'avoir encore des projets* ». Elle prend des cours d'éducatrice ainsi que d'autres arts ménagers. Elle est prête à créer sa petite entreprise l'association lui apporte l'accompagnement nécessaire pour les informations concernant les dispositifs de prêts et d'accompagnement mis en place par les institutions.

Rachida est abandonnée par son mari. Elle est sans revenu. Elle compte sur les associations pour bénéficier des mesures et des outils mis en place par les institutions pour trouver du travail.



*Récit de
Houria*

Houria a été scolarisée jusqu'au niveau moyen et elle interrompt sa scolarité son père ayant été gravement malade. Houria va s'occuper de son père jusqu'à son décès. Houria est une adolescente un peu candide quand elle rencontre un jeune homme beaucoup plus âgé qu'elle qui n'avait ni emploi, ni logement. Elle l'épouse et subi des maltraitances physiques et sexuelles. Houria ignore tout de la sexualité et pense que ces sévices font partie de rapports normaux.

Sa famille va la soustraire de ce calvaire après plusieurs années en lui obtenant le divorce.

La Famille ne dépose aucune plainte en raison du sujet délicat et tabou et par crainte de difficultés administratives.

Houria a trouvé du travail, mais sa vie est à nouveau bouleversée par plusieurs décès de personnes très proches dans sa famille. Elle se sent très mal et trouve des difficultés à faire ses deuils multiples.

Une amie lui indique une association et l'y accompagne. Elle y trouve du réconfort et elle est très vite mise à l'aise. Houria souffre toujours de crises d'angoisse, elle est aujourd'hui une femme fragilisée mais plus détendue et soutenue.

Houria a été victime de mauvais traitements. Son handicap constitue une vulnérabilité supplémentaire



*Récit de
Fettouma*

Fettouma vit avec son père et une belle-mère qui lui voue de la haine. La violence est permanente. Une cousine a proposé de l'élever chez elle mais elle est tout aussi violente mais l'autorise à poursuivre sa scolarité jusqu'à la classe de terminale. Elle échoue à l'examen du baccalauréat et elle est alors sommée de trouver du travail. Elle va passer de travail temporaire en travail temporaire. Fettouma est ensuite chassée de la maison sans ses effets personnels. Elle va être hébergée par des personnes de sa connaissance jour après jour.

Elle finit par retrouver une amie avec qui elle avait travaillé. Elle héberge Fettouma pendant plusieurs jours. Elle finit par l'envoyer chez une autre femme qui va l'héberger pendant plusieurs années.

Fettouma rencontre un jeune homme, elle l'épouse et ont eu des enfants. Elle a trouvé un travail permanent, elle est assurée sociale. Elle est orientée chez la psychologue qui s'occupe de son accompagnement psychologique. Elle participe à la vie de l'association. Elle a appris à relativiser en voyant d'autres situations.

Fettouma est victime de violence domestique multiple. Selon elle, un hébergement dans une structure qui assure sa protection et assure sa réinsertion aurait pu lui éviter ce vécu.

Cette situation met en lumière l'utilité du signalement.



*Récit de
Nouria*

Nouria est scolarisée jusqu'au baccalauréat qu'elle ne passera pas car elle va se marier. Elle épouse un jeune homme qui a un emploi stable et qui dispose d'un logement. Il est très attentionné durant la première grossesse. A la naissance de l'enfant un retard psycho moteur est diagnostiqué. Le père refuse cette situation. Il réagit par la violence qui occasionne des points de sutures et des lésions importantes à plusieurs reprises sur le corps de Nouria. Ces agressions physiques nécessitent des soins hospitaliers et Nouria raconte aux personnels soignants que ses blessures sont dues à des accidents domestiques. Elle accumule les certificats médicaux et refuse de se présenter en médecine légale de peur qu'une plainte soit déposée. La violence continue, le médecin qui la soigne dépiste une dépression masquée qui a nécessité une hospitalisation et des séances de psychothérapie. Nouria a subi plusieurs fractures et des plaies suturées importantes, elle refuse toujours de déposer plainte et de se présenter au service de médecine légale. Le psychologue l'a aidée à sortir progressivement de sa dépression. Lors de la naissance du second enfant,

son mari l'affranchi de son souhait de prendre une seconde épouse. Pendant qu'elle était chez ses parents qui prenaient soin d'elle après son accouchement, il se remarie. Nouria reçoit à ce moment une convocation pour le divorce. Le divorce a été prononcé, Nouria entre dans une grande dépression. Pour l'aider à sortir de cette situation le médecin lui conseille de s'occuper. Elle s'engage dans plusieurs formations...

Elle ne reçoit pas de pension alimentaire et elle est en justice depuis plusieurs années pour bénéficier de ce droit. Ces procédures coûtent cher et la prise en charge de ses enfants pèse sur la famille.

Nouria décide de trouver du travail pour prendre en charge sa famille. Elle s'implique dans un travail artisanal qui lui donne satisfaction. Nouria consacre beaucoup de temps à ses enfants et plus particulièrement son fils. Elle s'implique dans un projet de soins spécialisés de haut niveau pour son fils.

Nouria estime qu'elle a « *récupérer la confiance* », qu'elle « *est fière d'elle-même* » et déclare avec plein d'énergie qu'elle « *va aller haut et encore plus haut* ».

Nouria a été victime de violence conjugale physique et psychologique.

Soigner son enfant handicapé est un moteur puissant de sa reconstruction.



*Récit de
Safya*

Safya est une jeune femme divorcée après avoir subi des violences, elle a un enfant et vit chez ses parents. Elle bénéficie d'un accompagnement psychologique auprès d'une association indiquée par une sage-femme qui l'a suivi pour son accouchement.

L'association, vu son niveau d'instruction, lui propose de poursuivre une formation à distance.

Elle rencontre un jeune homme qu'elle fréquente et qui lui propose le mariage. Safya est mise en confiance et fini par être violée avec brutalité. Elle va déposer plainte auprès du commissariat de police. L'agent qui l'accueille lui demande de quitter les lieux en lui disant « *qu'une femme divorcée, majeure, ne peut être violée, tu étais consentante* ». L'agent lui demande si elle a été payée. A ce titre, l'agent de police, lui indique qu'elle n'a pas le droit de déposer plainte.

La plainte a été effectuée sur insistance de Safya. Une personne voulant faire une médiation en faveur du jeune homme demande à Safya de pardonner et retirer la plainte. Safya refuse.

Elle va chez le médecin légiste de l'hôpital, le service est fermé la nuit. Safya a subi des pressions pour retirer la plainte par d'autres personnes mais elle refuse à nouveau. Le lendemain Safya retourne au commissariat qui la fait accompagner au service de médecine légale. Le médecin légiste a constaté des lésions et des blessures sur le corps de Safya attestant que Safya s'est défendu, argument probablement en faveur du non consentement de Safya. L'agresseur a été appréhendé par la justice.

Aujourd'hui Safya vit dans la peur du jour de libération de son agresseur.

Safya a été victime de viol. Elle a été victime d'un refus de dépôt de plainte et subi des propos malveillants. Elle a subi des pressions externes pour retirer la plainte. Elle n'a aucune protection pour le retour de prison de son ex époux



*Récit de
Halima*

Halima est scolarisée jusqu'à la terminale elle passe deux fois son baccalauréat sans succès mais elle poursuit plusieurs formations par ailleurs. Elle refuse une première demande en mariage mais elle sera forcée d'accepter la seconde. Elle va vivre avec sa belle-famille très nombreuse. Dès la première semaine elle sera frappée par son mari. Les visites de sa famille sont interdites ainsi que les sorties.

Halima est tenue à effectuer des travaux ménagers qui dépassent ses capacités physiques et ce pendant plusieurs années. Elle a eu un premier enfant. Un jour la violence est montée, Halima est frappée à mort, elle ne consulte pas de médecin. Elle est renvoyée chez ses parents qui en prennent soin et ce pendant plusieurs mois. Son mari revient la chercher mais le frère de Halima émet la condition que sa sœur ne soit plus astreinte aux travaux qu'elle effectuait. A son retour, Halima est soumise aux mêmes travaux et au même rythme mais la violence contre Halima s'est élargie au restant de la belle famille et ce, pendant plusieurs années. Halima rejoint la maison de ses parents durant une année, mais on lui a retiré son premier enfant. A son retour, elle n'a plus accès à l'eau, aux sanitaires et à l'alimentation. La mère de Halima est venue lui rendre visite, elle constate la situation et apprend que sa fille est enceinte. Elle décide d'emmener sa fille chez elle avec son premier enfant. Halima va accoucher chez ses parents

et sa mère va prendre soin d'elle durant une année. Le frère de Halima propose au couple d'occuper une maison familiale à proximité. Le couple et les enfants l'occupent mais le mari ne fait aucune dépense pour son foyer. Halima donne des cours particuliers ce qui permet de nourrir les enfants. Les enfants ont passé des moments difficiles parfois sans alimentation pendant plusieurs jours. Un jour l'un des enfants était très malade, Halima le conduit chez le médecin dans la précipitation, pendant le trajet Halima voit son mari dans la rue, il n'a manifesté qu'indifférence pour son enfant.

A partir de ce jour, Halima a pris la décision de divorcer. Elle se sentait déterminée et forte du fait qu'elle a une habitation qui appartient à sa famille. Le divorce est prononcé plusieurs mois plus tard. Halima ne reçoit ni pension alimentaire ni frais de loyer depuis plusieurs années. Elle a dû travailler dans un emploi précaire mais utile vu sa situation. Elle a démissionné pour un second mariage, le prétendant ayant accepté les enfants. La situation tourne vite à la violence et les enfants ne sont en fait pas désirés. Halima rentre définitivement chez ses parents.

Elle travaille actuellement sur un emploi précaire trouvé par l'association locale. Halima vit également d'aide fournie par la même association et de dons de personnes charitables.

Elle souffre pour joindre les deux bouts mais elle a retrouvé la paix.

Halima est victime de violence conjugale et de violence domestique. Sa situation financière est précaire et elle est obligée d'assurer les frais de justice depuis plusieurs années pour l'obtention de la pension alimentaire et le paiement du loyer.



*Récit de
Nassima*

Nassima a grandi auprès de ses parents et a été scolarisée jusqu'au baccalauréat. Elle le passe sans succès. Elle sera mariée avec une personne lointainement apparentée. Trois premiers enfants sont nés. Tout va bien jusqu'à l'arrivée du quatrième. La violence verbale commence et ne s'arrête plus. Nassima est rabaissée sans cesse devant ses enfants. Des insultes suivent. Nassima s'est sentie coupable et fautive et cela durant plusieurs longues années.

Nassima est tombée malade et une intervention chirurgicale a été nécessaire. Elle est hospitalisée mais son mari ne s'occupe pas d'elle. De ce fait, Nassima a pris la décision d'en finir et de demander le divorce. « *Un conseil de famille* » a procédé à une médiation. En fait Nassima va effectuer plusieurs

allers et retours entre son foyer et le domicile de ses parents. Elle est perturbée par les questions : « *ou aller à mon âge, mes revenus sont maigres, pas d'assurance maladie, pas de retraite* ». Nassima doute, fortement culpabilisée. Nassima décide d'un suivi en psychologie. Nassima est hospitalisée à nouveau et c'est là qu'elle prend la décision de demander le divorce. Ce qu'elle fait et le divorce par Khol est prononcé quatre mois plus tard.

Nassima est fragilisée. Elle souhaite se présenter chez un psychiatre car elle ne sait où trouver l'appui de personnes expérimentées pour renforcer ses capacités à dépasser cette situation.

Nassima est victime de violences conjugales, qui l'ont fragilisée et réduit son estime de soi.



*Récit de
Doudja*

Doudja a été scolarisée jusqu'en terminale. Elle n'a pas eu son baccalauréat. Elle présente un handicap suite à un accident de la circulation qui a nécessité une chirurgie délicate de la main. Elle n'en souffre pas beaucoup dans sa vie quotidienne car elle est complètement autonome. Elle est inscrite à l'emploi de jeunes et cherche un emploi par ailleurs. Elle découvre une association qui l'intéresse, s'y inscrit et participe aux activités de l'association. Elle y rencontre un jeune homme qui présente un handicap au pied mais il est totalement autonome. Ils se marient et habitent dans la maison familiale du conjoint ou est déjà installé son frère et sa famille. Le jeune couple n'est pas vraiment accepté. Ils subissent des moqueries dégradantes et fréquentes relatives à leur handicap respectif. De grandes querelles ont lieu de plus

en plus fréquemment et de plus en plus violentes. Les conflits tournent souvent mal et une agression physique particulièrement importante a poussé chacun des frères à déposer plainte. La justice a tranché par un procès pour l'un, une peine avec sursis pour l'autre. La cohabitation est de plus en plus difficile voir insupportable. Le couple investit dans un logement et il quitte la maison familiale.

Ils emménagent dans leur nouveau logement mais là aussi, le couple est victime de propos discriminants et humiliants en raison de leur handicap de la part de voisins malveillants. Le couple subit régulièrement des menaces et des insultes. Une action en justice et menée contre le couple par un voisin qui se plaint d'écoulement d'eau par le balcon. Une enquête est en cours.

Doudja et son époux sont victimes de comportements discriminants et dégradants en raison de leur handicap malgré leur autonomie totale venant de la famille et des voisins qui les rejettent.



*Récit de
Saadia*

Saadia a un niveau universitaire et travaille en tant que fonctionnaire. Elle se marie avec un jeune commerçant et ils ont eu deux filles dont l'une présente un handicap. L'époux n'est pas affilié à une caisse de sécurité sociale. Ils ont quitté la maison familiale et occupent un logement locatif que Saadia occupe à ce jour. Le mari décède quelques années après leur mariage. La belle-famille informe Saadia qu'elle n'a aucun droit du fait qu'elle n'a que des filles donc pas d'héritier. Elle réunit une commission de sages accompagnée d'un Imam pour intercéder selon les us et coutumes et trouver un compromis. Les décisions issues du compromis et acceptées par les deux parties n'ont pas été prises en compte.

Saadia a déposé une demande pour l'obtention d'un logement social, mais elle semble ne pas remplir les conditions. Elle a présenté un dossier auprès des services compétents de la justice pour obtenir ses droits quant à l'héritage suite au décès de son mari, le suivi étant long, elle a interrompu

les démarches faute de moyens financiers. L'association qu'elle a sollicité pour l'accompagner dans la prise en charge de son enfant handicapé ne lui a pas donné satisfaction, Saadia fait suivre sa fille dans le secteur privé ce qui lui revient très cher. Ses parents habitent dans une région éloignée, les rejoindre lui demande de quitter son emploi, d'abandonner les soins de son enfant et changer d'environnement à ses enfants notamment scolaire.

De ces faits, Saadia a maintenant trois grosses inquiétudes :

- Arriver à prendre en charge ses enfants en bas âge et les soins de son enfant qui nécessite une prise en charge spécifique
- Pouvoir continuer à payer la location du logement sur son unique salaire.
- Assurer un toit à ses enfants.

Saadia vit au jour le jour, et ne trouve pas de solutions qui soient à sa portée

Saadia est victime de violence domestique psychologique et économique, elle ne bénéficie pas d'un toit dans les biens familiaux de son mari. Ses enfants souffrent de vivre dans la précarité et de changer de domicile au gré des coûts du loyer. Saadia est fragilisée et n'a plus les moyens de lutter pour ses droits.



*Récit de
Oum Saad*

Oum Saad a arrêté ses classes au niveau du primaire. Elle se marie et vit avec la belle famille élargie. Les problèmes s'installent en raison de la promiscuité, du nombre des membres de la famille et du fait que le couple n'a pas eu d'enfants. Des années plus tard le couple adopte un enfant en bas âge auprès des structures en charge de l'adoption. L'enfant n'est pas accepté par la famille, ce qui complique la situation d'Oum Saad. Plusieurs années plus tard, le mépris de la belle famille ne diminue en rien. Elle ne voit pas l'intérêt de rester plus longtemps dans cette situation. Elle demande à quitter son mari qui refuse, mais elle ne voit aucune issue sinon de retourner vivre chez ses parents bien qu'elle

soit sans revenu. Ces parents vivant en milieu rural, lui ont construit une maison et une petite boutique pour qu'elle puisse en vivre. Elle quitte la maison de sa belle-famille et invite son mari à la rejoindre. Au bout d'une année son mari ne s'étant pas manifesté, elle entame une procédure de divorce par Khol. Le mari d'Oum Saad a tenté de reprendre son fils adoptif par le biais de la justice sans succès.

Elle vit au sein de sa famille avec son fils, en sécurité et en toute autonomie. La boutique lui assure de quoi vivre décemment et permet à son fils d'étudier. Son fils est maintenant à l'université. Oum Saad pense qu'elle a perdu 30 ans de sa vie.

L'adoption d'enfants reste encore mal acceptée par endroits. Les enfants font l'objet de discrimination.

Oum Saad a quitté son foyer et changer de vie pour permettre que ses droits s'exercent. L'appui de la famille occupe une place importante après une rupture, elle sécurise et donne le temps de la reconstruction et de l'insertion économique.



*Récit de
Aicha*

Aicha a fréquenté l'école durant quelques années seulement. Elle se marie et vit au sein de la famille élargie. Elle ne sort pas, pas de visites familiales, seule la visite chez le médecin est autorisée. Aicha et son mari ont eu trois enfants. Elle reproche à son mari d'être avare, ce qui ajoute une note supplémentaire à ses conditions de vie qui lui pèsent énormément depuis maintenant plus d'une vingtaine d'années.

Aicha a accouché de son troisième enfant chez ses parents. Elle y est restée une année. Son mari n'est jamais venu la voir ni voir son enfant. Les parents de Aicha sont intervenus et Aicha est revenu au domicile de sa belle-famille. Elle y restera quelques années.

Le père de Aicha tombe malade, elle n'a pas lui rendre visite son mari ne l'ayant pas autorisée. Son père décède sans qu'elle ne l'ai vu. Plus tard d'autres occasions importantes de rendre visite à sa famille sont également interdites. Au dernier refus, Aicha a pris ses enfants, et a quitté le domicile familial sans aucun effets ni pour elle ni pour ses enfants. Au bout de six mois ne voyant aucune réaction de la part de son mari elle demande le divorce. Il n'y a pas eu de cassation, le divorce est prononcé sans difficulté. Aicha reçoit les mensualités de pension alimentaire de ses enfants et le montant du loyer de façon régulière.

Aicha a vécu le manquement de tous ses droits dont le droit à la dignité.

Elle en est consciente et mis fin à des conditions de vie dévalorisantes.

Elle regrette d'avoir perdu autant de temps.



*Récit de
Hamida*

Hamida a peu fréquenté l'école. Elle se marie assez jeune avec un jeune homme qu'elle ne connaît pas. Ce prétendant a un emploi stable. Elle quitte la Wilaya où elle a toujours vécu pour s'installer avec son mari dans une autre région au sein de la grande famille. La cohabitation et la promiscuité engendrent leurs lots de complications dans la vie de Hamida pendant plusieurs années. Son mari et son frère décident de louer et partager le même appartement. La situation ne s'améliore pas, les relations conflictuelles se perpétuent au sein de cette habitation commune. Hamida a maintenant cinq enfants.

Au vu des conflits récurrents, le mari de Hamida quitte le domicile mais assure qu'il pourvoira aux dépenses des siens. Il ne revient pas. Des années passent jusqu'au jour où la belle-mère de Aicha l'invite pour passer la journée avec elle. A son retour Aicha trouve qu'un déménagement a été effectué dans l'appartement qui a été vidé y compris de ce qui lui appartenait. Le

beau-frère avait quitté la maison avec sa famille. Hamida appelle son mari qui lui répond qu'ils se rencontreraient au tribunal. Le divorce a été prononcé. Elle se retrouve dans la rue avec ses cinq enfants. La famille de Aicha n'accepte pas de la recevoir avec ses enfants. Des voisins connaissant la situation lui ont loué un logement en attendant que Hamida choquée trouve une solution. Aicha est retournée chez son frère avec deux enfants les trois autres étant resté chez sa belle-mère jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Elle décide de trouver une location dans la wilaya où elle a grandi où sa famille est connue pour rassembler ses enfants. Elle n'a aucune idée des possibilités de trouver des ressources pour le loyer et pour vivre. Son ex-mari verse les mensualités de la pension alimentaire et celle du loyer qui sont insignifiantes comparées aux besoins de cinq enfants. L'ex-mari de Hamida s'est remarié et commence une nouvelle vie.

Hamida a la possibilité de retourner dans sa famille mais sans ses enfants. L'inexistence de structures d'hébergement transitoire pour Hamida accompagnée de ses enfants, le peu d'instruction, l'inexistence de ressources accroissent la précarité de Hamida et la rend plus vulnérable. Les enfants en sont les premières victimes.



*Récit de
Kenza*

Kenza a mis fin à sa scolarité au niveau moyen. Elle fait quelques formations de courte durée. Elle se marie avec un jeune homme qui vit à l'étranger dont elle sait qu'il est marié et qu'il a des enfants. Le mariage se fera sous l'égide de la Fatiha, mais plus tard, l'arrivée d'un enfant va obliger le mari à consentir à un mariage civil. Le mari de Kenza effectue des allers-retours de l'étranger, entretemps, Kenza vit seule avec ses trois enfants. Son mari assure la prise en charge financière de sa famille et interdit à sa femme de travailler. Elle subit des moments de violence physique et psychologique. Kenza vit ainsi presque une vingtaine d'années. Elle finit par développer des crises d'angoisses et elle déprime. Son mari interrompt le paiement de la prise en charge de sa famille durant trois années. Kenza décide de retour-

ner chez ses parents mais ses parents n'acceptent pas les enfants. Kenza dit être surveillée durant l'absence de son mari. Le mari de Kenza la soupçonne d'avoir une liaison. Devant les pressions et les menaces de la faire incarcérée, elle finit par avouer et reçoit des coups violents. Le divorce à l'amiable par consentement, a été prononcé.

Kenza vit dans un logement locatif dont le bail va être échu. Son mari se dit prêt à prendre ses enfants et a demandé aux parents de Kenza de reprendre leur fille. Les parents ont refusé.

Kenza cherche à travailler pour pouvoir assurer la location d'une habitation et prendre en charge sa petite famille. Elle a pris contact avec une association récemment pour une aide à une formation et un emploi.

Kenza est victime de violences multiples : physique, psychologique et économique. Kenza a vécu dans le dilemme de rester vivre avec un mari absent qui a un autre foyer et divorcer sans savoir ou aller et sans revenu. Un hébergement provisoire et un accompagnement lui aurait permis de faire un choix et trouver les moyens de l'assumer



*Récit de
Ourida*

Un groupe d'amies a voulu fêter un événement par un dîner dans un restaurant select dans un endroit dit sécurisé au cœur d'une grande ville. Le dîner terminé, elles vont quitter le restaurant et se dirigent vers le parking attenant au restaurant. Le groupe d'amies se fait agresser puis les agresseurs prennent la fuite.

Une plainte a été déposée auprès des services de police. Il n'y a eu aucune réponse depuis plusieurs mois.

Ourida, une des personnes agressées est repartie s'enquérir du suivi de l'enquête. La préposée au commissariat lui a bien fait comprendre qu'il « *n'y a pas grand-chose à attendre vu que l'agression n'a pas fait l'objet d'une incapacité significative* ». Le dossier est toujours en cours de traitement

Ourida s'interroge sur la lenteur du traitement du dossier et des suites qui lui sont réservées.

Quand une agression n'occasionne pas de coups et blessures induisant une incapacité importante, les agresseurs ne justifient-ils pas d'une sanction pour l'agression elle-même ?

Comment assurer la sécurité des citoyens si les agressions ne sont pas punies

Voir toutes ces femmes déchirées, abîmées, perdues, s'accrocher et reprendre vie dès qu'elles trouvent une oreille bienveillante et de l'empathie et se lancer avec une telle force dans la lutte pour conquérir la vie et leur droit de vivre avec leurs enfants dans la sérénité.

CONCLUSION

Cette présentation montre les efforts consentis par les institutions, la participation de la société civile dans la stratégie de lutte contre la violence à l'encontre des femmes et des filles et montre à travers des récits de femmes victimes l'écart entre les nombreux mécanismes et outils mis en place par les institutions et leur accessibilité aux personnes qui en ont besoin en raison d'un déficit de coordination et d'intégration et d'information.

On retrouve des récits de violences domestiques pour une grande partie dont la violence conjugale et peu de récits concernant le harcèlement dans l'espace public. Toutes les formes de violence sont rapportées : la violence domestique tant conjugale que familiale, la violence physique, la violence, psychologique et la violence sexuelle.

1. Commentaires généraux issus des récits

- La violence subie par ces femmes est un processus de réduction de l'estime de soi qui évolue sur plusieurs années, voir des décennies.
- Le niveau d'instruction bas, le manque de ressources et le handicap ou la maladie sont autant de vulnérabilités qui s'additionnent pour asseoir et/ou renforcer la précarité et sont source de pertes d'opportunités pour une réinsertion optimale. A contrario, Selon le niveau d'instruction élevé à plus élevé, et l'accès des femmes aux ressources matérielles sont des facteurs facilitateurs pour l'autonomisation et la réinsertion sociale des victimes.
- Les enfants toujours impactés par la violence sont insuffisamment pris en compte.

- La précarité dans laquelle sont les femmes et leurs enfants, est exacerbée pendant la durée du parcours médico-judiciaire et social pour l'obtention de leurs droits et des droits des enfants.
- La méconnaissance des femmes de leurs droits ainsi que de l'ensemble des mécanismes et mesures mis en place par les institutions, de même que les prestations disponibles auprès des associations.
- Le peu de moyens pour la prise en charge des « filles mères »
- La persistance du recours à des usages coutumiers pour la médiation.
- Le peu de recours au « signalement »

2. Intérêt de l'accompagnement des victimes rapporté dans les récits

- L'importance de l'accompagnement des victimes, pour disposer des informations dont elles ont besoin : les victimes perdent beaucoup de temps dans des démarches dont elles ignorent tout.
- L'importance d'une aide psychologique pour qu'elles se reconstruisent et reprennent leurs capacités à prendre des décisions
- L'importance de l'appui juridique qui leur permet d'asseoir des choix éclairés
- L'importance de disposer au plus tôt d'accompagnements socio-sanitaires : les femmes sont sans revenus dans la plupart des récits, très souvent sans hébergement pour elle et leurs enfants, sans moyens minimum pour vivre pendant la durée des démarches auprès des services concernés, voir

même après selon certains récits.

- L'utilité du travail en réseau des associations
- La place importante des mécanismes et outils mis en place par les institutions quand les personnels opérationnels se les approprient et les mettent à profit pour l'insertion socio-économique des victimes en particulier.

3. L'accès aux services en charge des femmes victimes de violence :

- Les institutions ne renseignent pas ou pas suffisamment les victimes sur les procédures et les démarches adaptées à leur situation. Ce qui entraîne des pertes de temps et déplacements souvent coûteux et souvent inutiles car la démarche n'est pas toujours appropriée à la situation
- Des personnels ne répondent pas toujours de façon professionnelle malgré les formations reçues.
- Les différents services ne fonctionnent pas en synergie, sur le terrain, de façon centrée sur les besoins de la victime et ses enfants. Les actions isolées et non coordonnées perdent de leur efficacité. La victime perd du temps et finit souvent pas abandonner la poursuite de ses démarches.
- Le parcours pour l'obtention du droit de la victime est long sachant que la victime n'est pas en capacité, elle est dans la détresse et fragilisée par les violences.
- Le parcours est trop long et les récits rapportent que durant cette période la victime est la plupart du temps sans revenu, sans appui familial et qu'elle a des enfants à charge (nourriture, habillement, scolarité, soins, transports).
- Les services de médecine légale fonctionnent aux horaires administratifs, occasionnant des retards et de ce fait une disparition de preuves de violence plus particulièrement les violences sexuelles.
- Les services sociaux sont peu sollicités, alors que les questions de moyens financiers et d'hébergement d'urgence pour les femmes et leurs enfants se posent fortement.
- Les structures d'accueil et d'hébergement spécifiques aux femmes en détresse relevant de la solidarité nationale ne prennent pas en charge les enfants, ce qui décourage les victimes qui repartent dans leur foyer et subissent des représailles.
- Les associations en charge des femmes victimes de violence, ne sont pas toujours connues, ne sont pas implantées dans toutes les wilayas et disposent de peu de moyens.
- Le nombre très réduit des associations qui disposent de structures d'hébergement pour les victimes et leurs enfants.
- L'absence de protection des victimes après un dépôt de plainte
- L'insuffisance d'accompagnement des filles mères, notamment l'hébergement provisoire.

4. Propositions structurantes

- Réduire la longueur et les difficultés du parcours social et médico judiciaire effectué par les femmes victimes de violence.
- Réduire la dispersion des structures concernées de prise en charge et organiser la coordination des actions à mener en synergie pour tous les intervenants : notamment, commissariat de police, médecine légale, services judiciaires, services sociaux, associations....
- Promouvoir l'information des femmes sur leurs droits et les droits des enfants et l'information sur les différentes structures qu'elles peuvent solliciter
- Organiser des réseaux de prise en charge globale et intégrée des enfants impactés par la violence et la précarité qu'elle engendre.

5. Proposition de création d'un espace commun coordonné en un « guichet unique »

L'ensemble de ces constatations indiquent que le parcours médico judiciaire et socio sanitaire est long et peu efficace du fait du manque de coordination entre les services institutionnels de terrain, et associatifs et le manque de synergie dans leur fonctionnement. De ce fait les femmes qui sont dans la détresse finissent par être découragées et abandonnent souvent, pour repartir dans leurs foyers subir à nouveau des scènes de violences en présence de leurs enfants. Il y a donc des services d'un côté et des besoins de l'autre côté qui coexistent mais dépourvus des procédures de fonctionnement qui les valorisent et les mettent en lien de façon intégrée.

Une proposition pour améliorer la prise en charge des femmes victimes de violence et réduire ainsi la durée de ce parcours serait l'alternative de créer un « *guichet unique* », regroupant dans un espace commun, le maximum des prestations déjà existantes et aujourd'hui organisées de façon sectorielle. La proximité des activités médico judiciaire va rendre la collaboration plus fluide et plus rapide et les liens avec les services médico sociaux seront facilités. Cette initiative permettrait d'apporter un changement significatif en termes d'efficacité, de protection de la dignité des victimes et permet de renforcer l'accomplissement de l'ensemble des interventions dans le respect des droits humains. Un référentiel des activités de chaque secteur et chaque intervenant sera mis en place pour réguler l'ensemble des activités et définir les rôles et tâches de chacun ainsi que leurs liens fonctionnels. La collecte de données sera facilitée et permettra d'avoir une visibilité et une meilleure connaissance du phénomène de la violence faite aux femmes.

Une expérience pilote de « *guichet unique* » peut être mise en place d'autant que l'Algérie dispose de nombreux potentiels à mettre en synergie dont :

- ✓ Les services de la DGSN disposent d'unités dédiées, ayant bénéficiées de formations et bénéficiées d'un recrutement de personnel féminin et de psychologues.
- ✓ Les DAS disposent de personnel formés et de nombreuses cellules d'écoute expérimentées. Les DAS sont en lien avec les centres d'hébergement relevant du MSNCFCE.

- ✓ Des personnels du ministère de la justice ayant bénéficiés de formations portant sur la violence à l'encontre des femmes organisées par le ministère
- ✓ Le ministère de la santé dispose de nombreuses structures pour la sensibilisation et le repérage des violences dans le cadre de la prévention et de la prise en charge des femmes victimes de violence. Il dispose également d'un service de médecine légale adapté, doté de la première « unité médico judiciaire » créée, équipée pour les explorations et examens nécessaires pour étayer les diagnostics. Cette unité est dotée également d'une salle d'examen entièrement équipée pour les violences sexuelles. Des psychologues font partie intégrante de l'équipe de l'unité.
- ✓ Les associations disposent de personnels formés et d'une expérience en matière de prévention et de prise en charge des femmes victimes de violence.

L'ensemble des intervenants sera impliqué dans la création de cet espace commun pour un « *guichet unique pilote* » pour trouver la meilleure façon d'établir les mécanismes à mettre en place et les procédures pertinentes pour rapprocher l'ensemble des services dédiés aux femmes victimes de façon intégrée et en dans un espace partagé. Des expériences de bonnes pratiques de « *guichets uniques* » peuvent être consultées et mise à profit.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont en premier lieu à toutes les femmes victimes de violence pour leur confiance, ainsi que notre respect pour leur courage et leur détermination et pour les aptitudes et les compétences développées pour « *s'en sortir* ».

Nos remerciements vont également aux associations (Liste en fin de document) qui ont bien voulu participer, pour leur collaboration et l'ambiance chaleureuse dans laquelle se sont déroulés les travaux.

Nos salutations au travail réalisé par les psychologues, les juristes, les écoutantes et tous les personnels associatifs dont on a vu les effets par nombre de récits, comme nous saluons leurs capacités à faire les liens avec les services disponibles auprès des institutions et leurs compétences à les valoriser.

Ces récits ont permis de montrer que le travail des associations concernant les femmes victimes de violence, s'il est peu visible au plan médiatique, se montre bien utile, voir même précieux dans certaines situations. Les associations permettent le « *petit coup de pouce* » comme disait une des femmes qui « *booste et permet de revenir en surface et de faire face* ».

ASSOCIATIONS AYANT CONTRIBUÉES

- Association SOS Femmes en détresse
- Association des Femmes Algériennes Revendiquant leurs Droits –FARD
- Association Djazairouna
- Association IKHOULAF pour la promotion des droits de l'enfant victime de séparation
- Ligue de prévention et de sauvegarde de la jeunesse et de l'enfance
- Fédération Algérienne des Personnes Handicapées- FAPH
- Fondation pour l'égalité – CIDDEF
- Fondation Algérienne de Sauvegarde des Droits de l'Enfant- FASDE
- Fondation du journal féministe Algérien

ACRONYMES

- MSNCFF : Ministère de la Solidarité Nationale, de la Famille et de la Condition de la Femme
- DGSN : Direction Générale de la Sécurité Nationale
- GN : Gendarmerie Nationale
- DAS : Direction des Affaires Sociales

الجمعيات التي ساهمت في هذا العمل

- جمعية النساء في محنة
- جمعية النساء الجزائريات المطالبات بحقوقهن
- جمعية جزائرنا
- جمعية إخلاص لتعزيز حقوق الأطفال ضحايا الانفصال.
- رابطة الوقاية والحماية للشباب والطفولة.
- الفيدرالية الجزائرية للأشخاص ذوي الإعاقة
- مؤسسة المساواة - سيديف
- المؤسسة الجزائرية لحماية حقوق الطفل
- مؤسسة الجريدة النسوية الجزائرية

كلمة شكر وعرفان

نتوجه بالشكر، أولاً وقبل كل شيء، إلى جميع النساء ضحايا العنف على ثقتهن، فضلاً عن تقديرنا لشجاعتهم وتصميمهن وللمهارات والكفاءات التي اكتسبها من أجل «التغلب على هذه الوضعية».

ونتوجه بالشكر أيضاً إلى الجمعيات التي أبدت استعدادها للمشاركة، على تعاونها والأجواء الدافئة التي تم فيها العمل. تحيتنا للعمل الذي يقوم به الأخصائيون النفسيون والمحامون و المستمعون وجميع الموظفين الجمعويين الذين لمسنا آثارهم من خلال عدد من القصص، كما نحیی قدراتهم على الربط مع الخدمات المتوفرة لدى المؤسسات ومهاراتهم في تشمينها

لقد بينت هذه القصص أن نشاط الجمعيات فيما يتعلق بالنساء ضحايا العنف، على الرغم من أنه لا يظهر بشكل كبير في وسائل الإعلام، إلا أنه مفيد للغاية، بل وقيم في بعض الحالات. فالجمعيات تمكن من «دفعه بسيطة» كما قالت إحدى النساء، «من شأنها تقويتك وتسمح لك بالعودة إلى السطح والتصدي».

- يشارك جميع المتدخلين في إنشاء هذه المساحة المشتركة لـ «الشباك الوحيد التجريبي» لإيجاد أفضل طريقة لإنشاء الآليات التي سيتم وضعها والإجراءات ذات الصلة لجمع كافة الخدمات المخصصة للنساء الضحايا. بطريقة متكاملة وفي مساحة مشتركة. ويمكن الاطلاع على تجارب الممارسات الجيدة الخاصة بـ «الشباك الوحيد» والاستفادة منها.

- تتوفر وزارة الصحة على العديد من هياكل التحسيس والتعرف على العنف كجزء من الوقاية ورعاية النساء ضحايا العنف كما أنها تتوفر على مصلحة للطب الشرعي، مع إنشاء أول «وحدة طبية قضائية» مجهزة للفحوصات اللازمة لدعم التشخيص. تحتوي هذه الوحدة أيضاً على غرفة فحص مجهزة تجهيزاً كاملاً للعنف الجنسي. ويعتبر الأخصائيون النفسيون جزءاً لا يتجزأ من فريق الوحدة.

- وتتوفر الجمعيات على موظفين مدربين وذوي خبرة في مجال الوقاية ورعاية النساء، ضحايا العنف.

الوحيد»، يجمع في فضاء مشترك أكبر عدد من المصالح الموجودة بالفعل والمنظمة حاليًا حسب القطاعات. إن تقارب الأنشطة الطبية القضائية سيجعل التعاون أكثر مرونة وسرعة ويسهل التعامل مع المصالح الطبية الاجتماعية. ومن شأن هذه المبادرة أن تحدث تغييرا ملموسا من حيث الفعالية وحماية كرامة الضحايا ويسمح بتعزيز تنفيذ جميع التدخلات مع احترام حقوق الإنسان. يتم إنشاء مرجع للأنشطة في كل قطاع وكل مصلحة لتنظيم جميع الأنشطة وتحديد أدوار ومهام كل منها بالإضافة إلى روابطها الوظيفية. يتم تسهيل جمع البيانات وتوفير رؤية ومعرفة أفضل لظاهرة العنف ضد المرأة.

يمكن القيام بتجربة «الشباك الوحيد» خاصة وأن الجوائر تمتلك الكثير من الإمكانيات التي يمكن تضافرها، بما في ذلك:

- تتوفر المديرية العامة للأمن الوطني على وحدات متخصصة. استفادت من التكوين واستفادت من استخدام موظفات وأطباء نفسانيين.

- تتوفر مديريات النشاط الاجتماعي على موظفين مكونين و العديد من خلايا الإصغاء ذات الخبرة. وترتبط مديريات النشاط الاجتماعي بمراكز الإيواء التي تشرف عليها وزارة التضامن الوطني والأسرة وقضايا المرأة.

- موظفو وزارة العدل الذين استفادوا من التكوين حول العنف ضد النساء الذي تنظمه الوزارة.

- الحد من تشتت الهياكل المعنية بالتكفل وتنظيم تنسيق الإجراءات التي يتعين تنفيذها بالتعاون بين جميع المتدخلين : لا سيما، محافظات الشرطة، الطب الشرعي، المصالح القضائية، المصالح الاجتماعية، وكذا الجمعيات، وما إلى ذلك.

- ترقية إعلام النساء بحقوقهن وحقوق الأطفال وبالهياكل المختلفة التي يمكن أن يلجأن إليها.

- تنظيم شبكات التكفل الشامل والمتكامل للأطفال المتأثرين بالعنف و ما يتسبب فيه من هشاشة.

5. اقتراح إنشاء فضاء مشترك ومتكامل في « الشباك الوحيد »

- تشير كل هذه المعايينات إلى أن المسار الطبي القضائي والاجتماعي الصحي طويل وغير فعال للغاية، بسبب عدم التنسيق بين المصالح المؤسساتية في الميدان والجمعيات وغياب التعاون بينها في العمل. ونتيجة لذلك، فإن النساء اللاتي يعانين من محنة ينتهي بهن الأمر إلى الشعور بالإحباط والاستسلام في كثير من الأحيان، ثم يعدن إلى منازلهن للتعرض من جديد لمشاهد العنف بحضور أطفالهن. ولذلك فهناك مصالح من جهة واحتياجات من جهة أخرى تتعايش ولكن تفقر إلى آليات تسيير تعززها وترتبط بينها بشكل متكامل.

إن مقترح تحسين التكفل بالنساء ضحايا العنف وبالتالي تقليل مدة هذا المسار قد يكون البديل المتمثل في إنشاء «الشباك

- المسار طويل جداً وتشير القصص إلى أنه خلال هذه الفترة تكون الضحية في معظم الأوقات بدون دخل أو دعم عائلي ومتكفلة بأطفال (الطعام، الملبس، التعليم، الرعاية الصحية، النقل).

- تشتغل مصالح الطب الشرعي وفق جداول إدارية، ممّا يتسبب في التأخير وبالتالي اختفاء الأدلة على العنف، وخاصة العنف الجنسي.

- المصالح الاجتماعية يقلّ اللجوء إليها، في حين تثار بقوة المسائل المتعلقة بالموارد المالية والإيواء الاستجابي للنساء وأطفالهن.

- هياكل الاستقبال والإيواء الخاصة بالنساء المنكوبات، والتي يشرف عليها قطاع التضامن الوطني لا تعتني بالأطفال، ممّا يشبّط همة الضحايا اللائي يعدن إلى ديارهن ويعرّضن أنفسهن للانتقام.

- الجمعيات التي تتكفل بالنساء ضحايا العنف ليست معروفة دائماً، ولا تتواجد في جميع الولايات، كما أنها تعاني من نقص الموارد.

- قلة عدد الجمعيات التي تتوفر على مرافق إيواء الضحايا وأطفالهن.

- عدم توفير الحماية للضحايا بعد تقديمهم الشكاوى.

- عدم كفاية الدعم للأمهات العازبات، وخاصة الإيواء المؤقت.

4. المقترحات الهيكلية

- تقليل مدة وصعوبات المسار الاجتماعي والطبي القضائي الذي تسلكه النساء ضحايا العنف.

- الفائدة من العمل باستخدام شبكات الجمعيات.

- المكانة الهامة للآليات والأدوات التنظيمية التي تضعها المؤسسات عندما يكتسبها المستخدمون الميدانيون و يوظفونها من أجل الإدماج الاجتماعي والاقتصادي للضحايا على وجه الخصوص.

3. تمكين النساء ضحايا العنف من الوصول إلى المصالح المكلفة بهن.

- إن المؤسسات لا تطلع أو تطلع بما ليس فيه الكفاية، الضحايا على الإجراءات والمساعي المناسبة لوضعيتهن. وهذا ما يتسبب في ضياع الوقت والتنقلات التي غالباً ما تكون مكلفة وغير مجدية لأن المسعى في كثير من الأحيان، لا يتناسب و الوضعية.

- لا يستجيب الموظفون دائماً بطريقة مهنية على الرغم من التكوين الذي تلقّوه.

- لا تعمل المصالح المختلفة على تظافر جهودها، على أرض الواقع، من خلال التركيز على احتياجات الضحايا وأطفالهن. فالأعمال المعزولة وغير المنسقة تفقد فعاليتها وتضيق للضحية وقتها و التي غالباً ما ينتهي بها الأمر إلى التخلي عن مواصلة مساعيها.

- مسار الحصول على حقوق الضحية طويل المدى، علماً أن الضحية غير قادرة، وفي حيرة من أمرها وأنهكها ما تكبّدت من عنف.

الخاتمة

إن هذا العرض يبين الجهود التي تبذلها المؤسسات، ومشاركة المجتمع المدني، في استراتيجية مكافحة العنف ضد النساء والفتيات، ويظهر من خلال قصص النساء الضحايا، الفارق بين الآليات والأدوات العديدة التي وضعتها المؤسسات، وسبل تمكين الأشخاص المحتاجين منها، بسبب نقص التنسيق والتكامل والمعلومات.

نجد الجزء الكبير من هذه القصص يمثل العنف المنزلي، بما فيه العنف الزوجي، وقصص قليلة تتعلق بالتحرش في الأماكن العامة. وتم رصد جميع أشكال العنف : العنف المنزلي سواء كان زوجي أو أسري، العنف الجسدي، العنف النفسي، والعنف الجنسي.

1. تعاليق عامة وردت من القصص

- إن العنف الذي تعاني منه هؤلاء النساء يتمثل في نقص احترام الذات الذي يتطور على مدى السنين، بل حتى على مدى عقود كاملة.

- إن انخفاض المستوى التعليمي، ونقص الموارد، والإعاقة أو المرض، كلها حالات ضعف تضاف إلى إحداث و/أو تعزيز عدم الاستقرار لتصبح مصدراً لضياح فرص إعادة الإدماج الأمثل. وعلى العكس من ذلك، فكلما كانت مستويات التعليم أعلى وكلما حصلت المرأة على الموارد المادية كلما تيسر تمكين الضحايا من الاستقلالية وإعادة إدماجهم في المجتمع.

- ان الأطفال المتأثرين بالعنف، لم يتوفر لهم ما يكفي من اهتمام و عناية.

الهشاشة التي تعيشها النساء و أطفالهن تزداد حدة على امتداد المسار الطبي والقانوني والاجتماعي، من أجل الحصول على حقوقهن وحقوق أطفالهن.

- جهل النساء لحقوقهن وللمجمل الآليات والترتيبات الموضوعة من قبل المؤسسات و كذا الخدمات التي توفرها الجمعيات.

- قلة الامكانيات للتكفل بالأمهات العازبات.

- استمرار اللجوء إلى النظم العرفية في إجراء الوساطة.

- ضعف اللجوء إلى «التبليغ».

2. أهمية مرافقة الضحايا كما ورد في القصص.

أهمية مرافقة الضحايا للحصول على ما تحتاجه من معلومات :

- تضعي الضحايا الكثير من الوقت في محاولة القيام بإجراءات يجهلن عنها كل شيء.

- أهمية الدعم النفسي للتمكن من إعادة بناء أنفسهن واستعادة قدرتهن على اتخاذ القرارات

- أهمية الدعم القانوني الذي يسمح لهن باعتماد خيارات متبصرة

- أهمية توفير مرافقة الاجتماعية والصحية في أقرب وقت ممكن: ففي معظم القصص، تجد النساء من دون دخل، وغالبا من دون مأوى لهن ولأطفالهن، ودون توفر أدنى شروط العيش الكريم، خلال المدة التي تستغرقها مساعيهم لدى المصالح المعنية، أو حتى بعدها وفق بعض الروايات.

يتحصلوا على أي رد منذ عدة أشهر. عادت وريدة، أحد الأشخاص الذين تعرضوا للاعتداء، للاستفسار عن نتائج التحقيق. وأوضح لها الضابط بمحافضة الشرطة أنه « لا يمكن انتظار الكثير من الشكوى لأن الهجوم لم يسفر عن أي إصابة تذكر ». و الملف لا يزال قيد المعالجة.

أرادت مجموعة من الأصدقاء الاحتفال بحدث ما، من خلال تناول العشاء في مطعم محدد وفي موقع آمن، وبقلب مدينة كبيرة. بعد انتهاء العشاء، غادروا المطعم متجهين نحو موقف السيارات المجاور للمطعم. فتعرضت الجماعة للاعتداء وهرب المعتدون. تم إيداع شكوى لدى مصالح الشرطة ولم

تساءلت وريدة عن هذا لتباطأ في معالجة الملف وتبعياته. عندما لا يسفر الاعتداء على ضرب وجروح تؤدي إلى عجز معتبر، ألا تفرض على المعتدين عقوبة بسبب الاعتداء نفسه؟ كيف نضمن سلامة المواطن إذا لم تتم معاقبة الاعتداءات

أنظر كل هؤلاء النساء الممزقات والمتضررات والتائهاات، يصمدن ويعدن إلى الحياة بمجرد أن يجدن آذاناً صاغية وتعاطفاً، ليلقين بأنفسهن بهذه القوة، في النضال من أجل التغلب على الحياة وبلوغ حقهن في العيش مع أطفالهن بسلام.



قصة وريدة

لكنهما لم يقبلا بالأطفال. تقول كنزة أنها تخضع للمراقبة والمتابعة أثناء غياب زوجها. فزوجها يشبه فيها أنها على علاقة غرامية. أمام الضغوط والتهديدات بالسجن، انتهى بها الأمر إلى الاعتراف وتعرضت للضرب المبرح و العنف الشديد، ثم تم النطق بالطلاق الودي بالتراضي.

تعيش كنزة في مسكن مؤجر ومدة الإيجار على وشك الانتهاء. يقول زوجها أنه مستعد لأخذ أطفاله وطلب من والدي كنزة استعادة ابنتهما إلا أنهما رفضا.

تبحث كنزة عن عمل لتتمكن من استئجار منزل ورعاية أسرتها الصغيرة. واتصلت في الأخير بإحدى الجمعيات لمساعدتها في التكوين والتوظيف.

أنهت كنزة دراستها في طور التعليم المتوسط. ثم قامت ببعض الدورات التدريبية القصيرة المدى. تزوجت من شاب يعيش خارج الوطن وهي تعلم أنه متزوج وأب لأطفال. تزوجا بالفاتحة، إلا أن ميلاد الطفل الأول أجبر الزوج على عقد زواج مدني. كان زوج كنزة يسافر ذهاباً وإياباً من الخارج، في حين كانت كنزة تعيش بمفردها مع أطفالها الثلاثة. كان زوجها ينفق على أسرته ويقدم لها الدعم المالي الضروري، كما منعه من العمل. تعاني كنزة لحظات من العنف الجسدي والنفسي، وهي على هذه الحال منذ ما يقرب من عشرين عاماً. وانتهى بها الأمر بتطور نوبات القلق إلى درجة الاكتئاب. توقف زوجها عن دفع تكاليف رعاية أسرته لمدة ثلاث سنوات. فقررت كنزة العودة إلى والديها

كنزة ضحية عنف متعدد: جسدي ونفسي واقتصادي. عاشت كنزة معضلة البقاء مع زوج غائب لديه بيت آخر، ثم حصلت على الطلاق دون أن تعرف إلى أين تذهب وبدون أي دخل. إن الإقامة والمرافقة المؤقتين من شأنهما أن يسمحا لها بالاختيار وإيجاد الوسائل اللازمة للتعامل معه.



قصة كنزة

بزوجها الذي رد عليها بأنهما سيتقابلان أمام المحكمة. تم النطق بالطلاق، ووجدت حميدة نفسها في الشارع مع أطفالها الخمسة. فعائلتها رفضت استقبالها مع أطفالها. فاستأجر الجيران المطلعون على الوضع مسكناً لها، ريثما تتمكن حميدة المصدومة من إيجاد حل. فعادت إلى بيت شقيقها ومعها طفلين، بينما بقي الثلاثة الآخرون مع حمايتها حتى نهاية العام الدراسي.

قررت حميدة إيجاد فضاء للإيجار في الولاية التي نشأت فيها وحيث تشتهر عائلتها، لتجمع كل أطفالها معا، غير أنها لا تتوفر على أي فكرة من شأنها توفير إمكانيات العثور على موارد للإيجار والعيش. فهي تستلم من زوجها السابق نفقة شهرية وبدل الإيجار، لا يذكران مقارنة باحتياجات الأطفال الخمسة. زوج حميدة السابق تزوج مرة أخرى، وبدأ حياة جديدة

نادرا ما كانت حميدة تلتحق بالمدرسة. تزوجت في سن مبكرة من شاب لم تكن تعرفه وكان يشغل وظيفة مستقرة. غادرت الولاية التي كانت تقيم بها لتستقر مع زوجها في منطقة أخرى وضمن عائلة كبيرة. فساهم التعايش والاختلاط في خلق نصيبهما من التعقيدات في حياة حميدة لعدة سنوات. قرر زوجها وشقيقه استئجار وتقاسم نفس الشقة، إلا أن الوضع لم يتحسن، واستمرت العلاقات المتضاربة داخل هذا المسكن المشترك. وأنجبت حميدة خمسة أطفال.

نظراً للخلافات المتكررة، غادر زوج حميدة البيت مؤكداً أنه سيتكفل بمصاريف أسرته. مرت السنين و لم يعد. وذات يوم دعتها حمايتها لقضاء اليوم معها، وعند عودتها، صدمت بنقل الشقة التي تم إفراغها بما في ذلك أغراضها الشخصية. وكان صهرها قد غادر البيت مع أسرته. اتصلت حميدة

كان عند حميدة خيار العودة إلى عائلتها ولكن من دون أطفالها، إن عدم وجود هياكل إقامة انتقالية لحميدة رفقة أطفالها، ونقص مستواها التعليمي، انعدام الموارد زادت من ضعف وهشاشة حميدة وجعلتها أكثر عرضة للخطر. والأطفال هم الضحايا الأوائل.



قصة حميدة

التحقت عائشة بالمدرسة لبضع سنوات فقط. تتزوج وتعيش ضمن الأسرة الموسعة. لا تخرج ولا تزور عائلتها، فلا يُسمح إلا بزيارة الطبيب. أنجبت عائشة من زوجها ثلاثة أطفال وتنقده كثيرا ليخله، الذي يضاف إلى ظروفها المعيشية التي أثقلت كاهلها منذ أكثر من عشرين عاماً.

أنجبت عائشة طفلها الثالث في بيت والديها. وبقيت هناك لمدة سنة ولم يأت زوجها يوماً لرؤيتها أو رؤية طفله. تدخل والداها لتعود عائشة إلى بيت أهل زوجها لتبقى هناك لبضع سنوات.

مرض والد عائشة، ولم تزره لأن زوجها منعها من ذلك، كما توفي دون أن تراه. لقد واصل زوجها، فيما بعد حرمانها من كل الفرص الأخرى لزيارة عائلتها. عند الرفض الأخير، غادرت عائشة وأطفالها البيت الزوجية دون أخذ أغراضها الشخصية أو أغراض أطفالها. وبعد ستة أشهر، وفي غياب ردة فعل من زوجها، تقدمت بطلب الطلاق. ولم تصدر منه أي معارضة، فتم النطق بالطلاق دون صعوبة.

تتلقى عائشة نفقة شهرية بشكل منتظم لدعم الطفل والإيجار.

لقد عانت عائشة من الحرمان من كافة حقوقها، بما في ذلك الحق في الكرامة.
إنها تدرك ذلك وتضع حداً للظروف المعيشية المهينة و تتأسف لمضيعة الكثير من الوقت.



قصة عائشة

لها والداها المقيمان في منطقة ريفية، منزلاً ومتجرًا صغيرًا حتى تتمكن من كسب لقمة عيشها. فغادرت منزل وأهل زوجها ودعت هذا الأخير للالتحاق بها. وبعد غياب زوجها لمدة عام كامل، باشرت أم سعد إجراءات الطلاق عن طريق الخلع. وحاول زوجها استعادة ابنه بالتبني عبر العدالة، لكن دون جدوى.

تعيش أم سعد مع عائلتها وابنها في أمان واستقلالية كاملة، ويوفر لها المتجر عيشة كريمة ويمكن ابنها من الدراسة. وابنها اليوم طالب في الكلية. أم سعد تعتقد أنها خسرت 3 سنوات من حياتها.

توقفت أم سعد عن الدراسة عند المستوى الابتدائي. تزوجت وتعيش مع عائلة زوجها الموسعة. بدأت المشاكل تنشأ بسبب التقارب وعدد أفراد الأسرة وخاصة عدم إنجاب الزوجين للأطفال. وبعد مرور سنوات، تبني الزوجان طفلاً صغيراً عبر الهياكل المسؤولة عن التبني. لم تقبل الأسرة بالطفل، مما زاد من وضع أم سعد تعقيداً. وبعد عدة سنوات، لم تتراجع نظرة الاحتقار من أسرة زوجها بأي شكل من الأشكال، إلى درجة أنها لم تعد ترى أي فائدة من البقاء في هذا الوضع لفترة أطول. فطلبت مغادرة زوجها لكنه رفض، ولم تجد مخرجاً لها سوى العودة للعيش مع والديها رغم أنها لا تملك أي دخل. لقد بنى

ولا يزال تبني الأطفال أمراً غير مقبول في بعض الأماكن.

ويعرض الأطفال للتمييز

غادرت أم سعد منزلها وغيّرت حياتها لتتمكن من ممارسة حقوقها. يلعب دعم الأسرة دوراً مهماً بعد الانفصال، فهو يوفر الأمان ويمنح الوقت لإعادة بناء الذات والاندماج الاقتصادي



قصة أم سعد

أنها أوقفت الإجراءات لعدم توفر الإمكانيات المالية اللازمة وطول مدة المتابعة. لم ترض سعدية بالجمعية التي اتصلت بها من أجل دعم رعاية طفلتها المعوقة؛ فألحقتها بالقطاع الخاص، وهذا مكلف للغاية بالنسبة لها.

يعيش والدا سعدية في منطقة نائية، لذا فالالتحاق بهما يتطلب ترك وظيفتها والتخلي عن رعاية طفلها وتغيير بيئة أطفالها، وخاصة الوسط المدرسي.

تنتاب سعدية الآن ثلاثة مخاوف كبيرة
- القدرة على رعاية أطفالها
الصغار والتكفل بالطفل الذي يحتاج إلى رعاية خاصة.

- القدرة على الاستمرار في دفع إيجار السكن من راتبها الوحيد.

- توفير المأوى لأطفالها.
تعيش سعدية يوماً بعد يوم، ولا تجد الحلول في متناولها.

تمكنت سعدية من الدراسات الجامعية وتشتغل كموظفة. تزوجت من تاجر شاب وأنجبت منه ابنتان إحداهما تعاني من إعاقة، وليس للزوج تغطية اجتماعية لدى صندوق الضمان الاجتماعي. غادر الزوجان المنزل العائلي وانتقلا إلى مسكن مستأجر، لا زالت سعدية تشغله إلى يومنا هذا. لما توفي الزوج بعد سنوات قليلة من زواجهما، أخبرها أهله أنها لا تملك أي حقوق في الميراث لأن لديها بنات فقط وبالتالي ليس لها وريث. اجتمع مجلس من الحكماء برفقة إمام للتوسط حسب العادات والأعراف لإيجاد حل وسط، إلا أن القرارات الناتجة عن هذه التسوية والتي قبلها الطرفان، لم تؤخذ بعين الاعتبار.

تقدمت سعدية بطلب للحصول على سكن اجتماعي، غير أنها، حسب ما يبدو، لا تستوفي الشروط. وتقدمت بملف إلى المصالح القانونية المختصة للحصول على حقوقها في الميراث بعد وفاة زوجها، إلا

سعدية ضحية للعنف الأسري، النفسي والاقتصادي، فهي لا تستفيد من سقف فوق ممتلكات عائلة زوجها. ويعاني أطفالها من العيش غير المستقر ويغيرون منازلهم حسب تكلفة الإيجار. أصبحت سعدية ضعيفة ولم تعد لديها الوسائل للنضال من أجل حقوقها



قصة سعيدة

عنيفة، بشكل متكرر وعننف متزايد. غالبًا ما تكون هذه النزاعات أكثر سوءاً، وقد دفع الاعتداء الجسدي الخطير كلاً الأخوين إلى إيداع شكاوى. فقضت العدالة بإدانة أحدهما بغرامة مالية، والثاني بالسجن مع وقف التنفيذ. فأصبح التعايش أكثر صعوبة، بل لا يطاق. فاستثمر الزوجان في مسكن وغادرا المنزل العائلي.

انتقلا الزوجان إلى بيتهم الجديد، إلا أنهما وقعا هناك أيضاً ضحية الكلام الجارح والمهين بسبب إعاقتهما، من قبل جيران السوء. وتعرض الزوجان للتهديدات والإهانات إلى درجة اتخاذ أحد الجيران إجراءات قانونية ضد الزوجين، مشتكياً من تدفق المياه من الشرفة. فتم فتح تحقيق ضدتهما.

تلقت دوجة تعليمها إلى السنة الثالثة ثانوي إلا أنها لم تنل شهادة البكالوريا. تعاني من إعاقة بعد تعرضها لحادث مرور تطلب إجراء عملية جراحية دقيقة في اليد. وهو ما لم يؤثر كثيراً على حياتها اليومية، فهي مستقلة تماماً، ومسجلة على قوائم تشغيل الشباب وتبحث عن عمل في مكان آخر.

اكتشفت دوجة جمعية فسجلت نفسها لتشارك في أنشطتها، حيث التقت بشاب يعاني من إعاقة في الرجل و هو مستقل تماماً. تزوجا وكانا يعيشان في منزل أسرة الزوج حيث يقيم أخوه وعائلته. إلا أن الزوجين الشابين غير مقبولين حقاً. فهما يعانيان من السخرية المهينة والمتكررة إشارة إلى إعاقتهما، تسبب ذلك في مشاجرات

إن دوجة وزوجها ضحايا التصرفات التمييزية والمهينة بسبب إعاقتهما، من قبل العائلة و الجيران.



قصة دوجة

بالوساطة. كانت نسيمة، في الواقع، في ذهاب وإياب بين بيتها وبيت والديها. وكانت تتساءل: «أين أذهب في مثل سني هذه، وأنا دخلي ضئيل، لا تأمين صحي لي ولا معاش تقاعد». كانت نسيمة تتنابها الشكوك وتشعر بالذنب الشديد. فقررت متابعة علاج نفسي، فدخلت المستشفى مرة أخرى وهناك اتخذت قرارها بطلب الطلاق. تم النطق بالطلاق عن طريق الخلع بعد أربعة أشهر

ضعفت نسيمة، وتريد اللجوء إلى طبيب نفسي لأنها لا تعرف أين تجد الدعم من ذوي الخبرة لتعزيز قدراتها لتجاوز هذا الوضع.

نشأت نسيمة مع والديها وتلقت تعليمها إلى غاية البكالوريا إلا أنها لم تنجح في نيل الشهادة. تزوجت من شخص من أقاربها البعيدين. وُلد الأطفال الثلاثة الأوائل، وكان كل شيء يسير على ما يرام. عند ميلاد الطفل الرابع بدأت الإساءة اللفظية التي لا تتوقف. وتعرضت نسيمة للإهانة والتقليل من شأنها بشكل مستمر أمام أطفالها. فشعرت بالذنب والخطأ لعدة سنوات طويلة.

مرضت نسيمة وتطلب الأمر إجراء عملية جراحية. فدخلت المستشفى إلا أن زوجها لم يعتن بها. فقررت، نتيجة لذلك، إنهاء الأمر وطلب الطلاق. فتدخل «مجلس العائلة» للقيام

نسيمة ضحية للعنف المنزلي الذي أضعفها وقلل من احترامها لذاتها



قصة نسيم

والدتها برعايتها لمدة عام. اقترح شقيق حليلة على الزوجين منزلاً عائلياً مجاوراً. فشل الزوجان والأطفال غير أن الزوج لا ينفق على أسرته وبيته. كانت حليلة تعطي دروساً خصوصية من أجل كسب قوت أبنائها. فقد واجه الأطفال أوقاتاً صعبة، حيث ظلوا أحياناً بدون طعام لعدة أيام. وذات يوم، اشتد مرض أحد الأطفال، فهرعت به حليلة إلى الطبيب، وفي طريقها التقت زوجها في الشارع، إلا أن هذا الأخير لم يحرك ساكناً تجاه طفله.

يومها اتخذت حليلة قرار الطلاق. وشعرت بالعزم والقوة لأن لديها منزلاً ملكاً لعائلتها. تم النطق بالطلاق بعد عدة أشهر، ولم تحصل حليلة على أي نفقة أو إيجار منذ عدة سنوات. كان عليها أن تعمل في وظيفة غير مستقرة ولكنها مفيدة نظراً لوضعها. استقالت حليلة من أجل الزواج ثانية، بعد أن قبل خاطبها بالأطفال. إلا أنه سرعان ما تحول الوضع إلى العنف ليصبح الأطفال غير مرغوب فيهم وتعود حليلة إلى والديها نهائياً.

إنها تشغل حالياً وظيفة غير مستقرة اقترحتها الجمعية المحلية، كما تعيش حليلة أيضاً على المساعدات التي تقدمها ذات الجمعية وتبرعات الخيرين.

إنها تعاني من أجل تغطية كامل نفقاتها لكنها مرتاحة

التحقت حليلة بالمدرسة وزاوت دراستها إلى أن بلغت مستوى الثالثة ثانوي، فشاركت في امتحانات البكالوريا مرتين دون نجاح، إلا أنها تابعت عدة دورات تكوينية أخرى. رفضت حليلة عرض الزواج الأول لكنها أرغمت على قبول العرض الثاني. عاشت مع أهل زوجها الذين كثر عددهم. وتعرضت في الأسبوع الأول للضرب من طرف زوجها كما منعت من زيارة عائلتها وكذا من الزهات الأخرى.

وكان يُطلب من حليلة القيام بالأعمال المنزلية التي تفوق طاقتها البدنية منذ عدة سنوات. و انجبت حليلة طفلها الأول. وذات يوم، تصاعد العنف، وتعرضت حليلة للضرب حتى المبرح إلا أنها لم تعرض نفسها على الطبيب. فعادت إلى والديها الذين اعتنوا بها لعدة أشهر. قدم زوجها لإرجاعها إلى البيت الزوجية، فاشترط شقيق حليلة ألا يُطلب من أخته القيام بالأعمال التي كانت تقوم بها. لكن عند عودتها، عادت حليلة إلى القيام بنفس الأعمال وبفسس الوتيرة، كما امتد العنف الممارس ضد حليلة إلى بقية الأصهار لعدة سنوات. فانتقلت حليلة ثانية إلى منزل والديها لمدة عام، دون طفلها الأول الذي أخذ منها. وعند عودتها، حرمت من الحصول على المياه والصرف الصحي والغذاء. جاءت والدة حليلة لزيارتها، فعابنت الوضع وعلمت أن ابنتها حامل، فقررت أن تأخذ ابنتها وطفلها الأول إلى بيتها. ولدت حليلة في منزل والديها وتكفلت

حليلة ضحية للعنف الأسري والعنف المنزلي. وضعها المالي محفوف بالمخاطر واضطرت إلى تغطية التكاليف القانونية لعدة سنوات للحصول على النفقة الغذائية وبدل الإيجار.



قصة حليلة

وبعد إصرارها تمكنت من إيداع الشكوى. فحاول شخص يريد التوسط لصالح الشاب طالبا من صفية العفو وسحب شكواها إلا أنها رفضت.

لقد توجهت صفية إلى الطبيب الشرعي بالمستشفى، لكن مصلحة الطب الشرعي مغلقة ليلاً. وتعرضت صفية لضغوط من قبل أشخاص آخرين لسحب الشكوى لكنها رفضت مرة أخرى. في اليوم التالي عادت صفية إلى محافظة الشرطة التي قامت بتعيين مرافق لها إلى مصلحة الطب الشرعي. ولاحظ الطبيب الشرعي وجود آثار وجروح على جسد صفية مما يدل على أنها دافعت عن نفسها، وهو ما قد يكون بينة على عدم رضاها. وتم القبض على المعتدي وتم تقديمه للعدالة.

تعيش صفية اليوم والخوف يساورها من اليوم الذي سيتم فيه الإفراج عن المعتدي عليها.

صفية شابة مطلقة بعد أن تعرضت للعنف، لها طفل وتعيش مع والديها. تستفيد من مرافقة سيكولوجية لدى جمعية نصحتها بها القابلة أثناء ولادتها، واقترحت لها ذات الجمعية، نظرا لمستواها التعليمي، مواصلة دراستها عن طريق التعليم عن بعد.

التقت صفية بشاب وأقامت معه علاقة فعرض عليها الزواج. عمل على كسب ثقتها وانتهى بها الأمر بالاغتصاب الوحشي. فقصت محافظة الشرطة لإيداع شكوى ضده، إلا أن عون الشرطة الذي استقبلها، طلب منها مغادرة المبنى قائلاً: «لا يمكن اغتصاب امرأة مطلقة وبالغة، لقد قبلت بذلك». ثم سألها عما إذا كانت قد حصلت على أجر مقابل ذلك. وبهذا الصدد، أخبرها ذات العون أنه ليس من حقها تقديم شكوى.

كانت صفية ضحية اغتصاب، وضحية رفض إيداع الشكوى كما تعرضت لكلام جارح و مسيئ. واجهت ضغوطا خارجية من أجل سحب الشكوى، و ليس لها أي حماية عند خروج زوجها السابق من السجن.



قصة صفية

وعندما ولدت الطفل الثاني، حررها زوجها بإبلاغها عن رغبته في الزواج من زوجة ثانية. وبينما كانت مع والديها اللذين اعتنا بها بعد الولادة، تزوج زوجها مرة أخرى و تلقت نورية استدعاءً للطلاق و تم النطق بفك الرابطة الزوجية، فوقع نورية في انهيار عصبي كبير. ولمساعدتها على الخروج من هذه الحالة، نصحتها الطيب بالانشغال. وشاركت في العديد من الدورات التدريبية. نورية لا تتقاضى النفقة الغذائية، ولجأت إلى العدالة حيث تقاضي منذ عدة سنوات من أجل تحصيل هذا الحق، إلا أن هذه الإجراءات باهظة الثمن والتكفل بالأطفال يلقي بثقله على الأسرة.

قررت نورية البحث عن عمل لإعالة أسرته وانخرطت في الأعمال الحرفية ورضيت بها، فهي تخصص وقتاً كبيراً لأطفالها وخاصة ابنها وتشارك في مشروع رعاية صحية متخصصة رفيعة المستوى لفائدته.

تري نورية اليوم، أنها «استعادت ثقته في نفسها»، وأنها «فخورة بنفسها» وتعلن بكل أمل أنها «سوف ترتقي عالياً ثم أعلى».

تلقت نورية تعليمها إلى أن بلغت شهادة البكالوريا التي لم تشارك في امتحاناتها لأنها مقدمة على الزواج. فتزوجت من شاب يشغل منصب عمل

مستقر ويملك سكناً. فكان شديد الاهتمام بها أثناء الحمل الأول. عند ولادة الطفل، تم تشخيص التأخر الحركي النفسي لديه. لم يتقبل الأب هذا الوضع وكان رد فعله عنيفاً حيث أدى إلى ظهور غرز وإصابات معتبرة على جسد نورية عدة مرات. وتطلبت هذه الاعتداءات الجسدية الرعاية بالمستشفى، وأخبرت حينها نورية العاملين في مجال الرعاية الصحية أن إصاباتنا ناجمة عن حوادث منزلية. فجمعت الشهادات الطبية إلا أنها رفضت الذهاب إلى مصلحة الطب الشرعي خوفاً من تقديم الشكوى. استمر العنف، واكتشف الطبيب الذي عالجه أنها تعاني من اكتئاب مقنع تطلب دخول المستشفى وجلسات علاج نفسي. فقد أصيبت نورية بعدة كسور وجروح غرز كبيرة، ولا تزال ترفض تقديم الشكوى وإبلاغ مصلحة الطب الشرعي. ساعدها الطبيب النفسي على الخروج تدريجياً من حالة الاكتئاب.

نورية ضحية العنف الزوجي، الجسدي والنفسي، ويشكل علاج ولدها المعاق انطلاقة لإعادة بناء ذاتها.



قصة نورية

يوم، حتى عثرت على صديقة لها، كانتا تعملان معا، لتستضيفها لعدة أيام. وانتهى بها الأمر بإرسالها إلى امرأة أخرى تتكفل بإيوائها لعدة سنوات.

التقت فطومة بشاب فتزوجت منه وأنجبا أطفالاً، وحصلت على وظيفة دائمة مكنتها من تغطية اجتماعية. لقد تم توجيهها إلى الطبيب النفسي الذي تكفل بتقديم الدعم النفسي لها. إنها اليوم تشارك في نشاطات وحياة الجمعية وتعلمت وضع الأمور في نصابها الصحيح من خلال رؤيتها للحالات الأخرى.

تعيش فطومة مع والدها وزوجته التي كانت تكن لها الكراهية بحيث أصبح العنف دائماً. عرضت إحدى قريبتها تربيتها في المنزل لكنها كانت بنفس القدر من العنف إلا أنها سمحت لها بمواصلة الدراسة إلى أن بلغت مستوى الثالثة ثانوي.. ولما فشلت في امتحان البكالوريا طُلب منها البحث عن عمل. فكانت تنتقل من وظيفة مؤقتة إلى أخرى، إلى أن تم طردها من البيت دون أخذ أغراضها الشخصية. فكانت فطومة تتردد على أشخاص تعرفهم، يستضيفونها يوماً بعد

إن فطومة هي ضحية العنف المنزلي المتعدد الأوجه. وحسبها، فإن إيوائها في هيكل يضمن حمايتها ويضمن إعادة اندماجها كان من الممكن أن يجنبها هذه المحنة. فهذه الوضعية تسلط الضوء على أهمية التبليغ.



قصة فطومة

حصلت حورية على عمل، لكن سرعان ما انقلبت حياتها رأساً على عقب مرة أخرى، بوفاة العديد من الأشخاص المقربين إليها من عائلتها. فهي تتوجع وتشعر بالحزن الشديد حيث صعب عليها الصبر والتعامل مع هذه الأحزان المتعددة.

دلته صديقة لها عن إحدى الجمعيات ورافقتها إليها. فوجدت الراحة الكافية وسرعان ما استعادت راحتها، إلا أنها لا تزال تعاني من نوبات القلق، فهي اليوم امرأة ضعيفة ولكنها أكثر استرخاءً ودعمًا.

زاولت حورية دراستها حتى مستوى التعليم المتوسط، ثم انقطعت عن الدراسة بسبب إصابة والدها بمرض خطير، لتعني به إلى أن وافته المنية. لما التقت حورية شابا يكبرها سنا دون سكن ولا عمل، كانت مراهقة وصريحة إلى حد ما. تزوجت منه وعانت من الاعتداء الجسدي والجنسي. ولم تكن تعرف شيئاً عن الحياة الجنسية، واعتقدت أن هذا الاعتداء هو جزء من العلاقات الطبيعية.

عملت عائلتها، لعدة سنوات، على انقاذها من هذه المحنة لعدة وحصلت لها على الطلاق. إلا أنها لم تتقدم بأي شكوى لكون الموضوع حساساً ومحظوراً، وخوفاً من الصعوبات الإدارية.

حورية كانت ضحية لسوء المعاملة. وتشكل إعاقته حالة ضعف إضافية



قصة حورية

حيث استفاد أحد أبنائها الذي كان يعاني من صعوبات في التعبير، من جلسات علاج النطق. اقترح الطبيب النفسي بالجمعية على رشيدة استئناف دراستها عن طريق التعليم عن بعد، فقبلت و اكتشفت من جديد أنه «من الممكن أن تكون لديها مشاريع». إنها تتلقى تكويناً كمربية، بالإضافة إلى دروس في الفنون المنزلية الأخرى، وهي على أتم الاستعداد لإنشاء مؤسستها المصغرة؛ حيث توفر لها الجمعية الدعم اللازم للحصول على المعلومات المتعلقة بأنظمة القروض والمرافقة التي توفرها المؤسسات.

كانت رشيدة متمدرسة حتى بلغت مستوى السنة الأولى ثانوي. فتزوجت في سن مبكرة وأنجبت 4 أطفال.

انقطع زوجها عن الاعتناء بأسرته وكف عن الإنفاق عليها وكان نادراً ما يقدم إلى البيت الزوجية، حتى اعتقدت رشيدة أن لديه منزلاً آخر.

خلال ولادتها الأخيرة، لاحظت القابلة أن رشيدة لا تملك بطاقة الشفاء فقامت بتوجيهها إلى إحدى الجمعيات قصد تمكينها من الحصول على هذه البطاقة. ثم قامت هذه الجمعية، من جهتها، بتوجيهها نحو جمعية أخرى للمشاركة في مجموعة الحديث،

رشيدة أهملها زوجها، بدون أي دخل. فهي تعتمد على الجمعيات للاستفادة من الإجراءات والأدوات القانونية التي وضعتها المؤسسات للحصول على عمل.



قصة رشيدة

يعود زوج زينب بعد تجربة فاشلة. فلا عمل له. و لم يعد ينفق أي شيء على أسرته. فزينب و هي مرهقة دعتة للسكن في منزل أهلها القريب منهم. و يسافر من جديد الى بلد آخر في حين هي في حاجة ماسة لعلاجات متخصصة و جد مكلفة. و يعود من جديد دون ادنى دخل .

ترغب زينب في طلب الطلاق عن طريق الخلع، و اخطرها المحامي ان الاجراء يمكن ان يمتد الى شهرين اثنين. وعاد زوجها الى بيت الزوجية قبل انقضاء الشهرين.

فرّت البنت و عشر عليها الجيران، والطفل كان يتدرب، وابنتها الأخرى رفضت مواصلة تعليمها.

زينب لم تعد قادرة على التوصل الى حلول لمشاكلها، فقد انهكها مرض خطير، واضحت عاجزة عن العمل بما يضمن لها تلبية احتياجات أسرتها. أنها تعيش في سكن هش و يسكنها الخوف من انحراف أطفالها و اتباع الطريق الخطيرة .

لم تعد زينب تملك الطاقة الكافية للكفاح و لا يمكنها الاستفادة من المساعدة لأنها ما زالت على ذمة زوجها .

ترددت زينب على المدرسة الى ان حصلت على شهادة التعليم الأساسي. تزوجت من شاب يشغل منصب عمل. و يقيم في سكن مستأجر. ولد لهما طفلان في بيئة تميزت بالعنف اللفظي والجسماني. لقد فقد الزوج وظيفته. ولم يعد في الإمكان تسديد تكاليف الإيجار. و انتقلت زينب رفقة اطفالها للعيش مع أهلها رغم ضيق المكان حيث قضت سنوات بحالها. إثر وفاة والدها ورثت زينب منزلا ريفيا صغيرا. بعدها بقليل أصيبت زينب بمرض خطير و توجب عليها اجراء عملية جراحية معقدة. لم يكن لديها التأمين الاجتماعي. واقتضت حالتها الصحية علاجا طويلا المدى و باهض الكلفة. أبان ذلك، سافر زوج زينب الى بلد اجنبي في هجرة غير قانونية : « الحرقة».

إن زينب مريضة و من دون دخل. و يعيش أطفالها رفقتها على التبرعات الآتية و الصدقة. وترهق زينب نفسها بالعمل في منازل الخواص و تنجز بعض الأعمال اليدوية .

وكان لزينب قريبة أشارت عليها بالاتصال بجمعية على صلة بها. وهي الجمعية التي قدمت يد المساعدة لزينب للحصول على الأدوية و كذا التكفل بها صحيا. استفادت زينب من مرافقة نفسية ضمن الجمعية. وأصبحت تشارك في الأنشطة العلاجية التي توفرها الجمعية ابن وجدت راحتها. تعلمت «الاعتماد على النفس» لتتدبر امورها .

انتقلت زينب من العنف الزوجي الى نف اقتصادي على خلفية مرض عضال يحرمها من كل إمكانية لممارسة نشاط مدفوع الاجر.

كما ان التأثيرات وخيمة وثقيلة على هؤلاء الأطفال. ولم يعد لزينب اية مساعدة لرعاية اطفالها.



قصة زينب

بوجود جمعية « تعتني بالمرأة ». واقتربت خيرة من هذه الجمعية. حيث التقت غيرها من النساء سمحت قصصهن بالتخفيف من روعها. شاركت في أنشطة الجمعية، ممّا مكّنها من استعادة ثقّتها في نفسها و التعبير عن رأيها. عززت خيرة قدراتها بالاعتماد على نفسها لاتخاذ القرارات.

قررت خيرة ان تمضي قدما الى الأمام و تبحث عن عمل. أنها تشغل منصب عمل مؤقت لكن يوفر لها استقلاليتها. تقول خيرة أنها استرجعت السلم و استأنفت حياة صعبة لكنها عادية.

وتصف خيرة الجمعية على أنها « اليد الصغيرة المساعدة ».

تابعت خيرة دراستها الى غاية المستوى المتوسط. وأخبرت على الانقطاع عن الدراسة عند وفاة والدتها. تولت رعاية عائلتها. قبلت خيرة و هي صغيرة جدا الزواج من رجل لا تعرفه. عاشت مع اسرة زوجها لفترة معينة، لتنتقل الى غرفة منفصلة عن بقية الأسرة. انجبت خيرة طفلا أولا، ثم طفلا ثانيا و زوجها لا ينفق البتة على اسرته. وتعيش خيرة بفضل ما يمنح لها من أغذية. وانجبت طفلا ثالثا. و تزوج زوجها من امرأة ثانية دون استشارتها، وتعيشا في نفس المكان. واضطرت الزوجية الثانية لمغادرة البيت. كما ان الوضع المالي لم يتغير، بل ازداد تدهورا. كبر أطفالها ولم يعودوا يأبهون بها وهو ما يحز في نفسها. وقررت خيرة ان ترفض هذا الوضع. علمت

تعد خيرة ضحية للعنف الزوجي و العنف الاقتصادي المرتبطين بهشاشة وضعها الكبيرة.



قصة خيرة

تضاعفت الاهانات. عند ولادة الطفل، تلقت فريال استدعاء من اجل الطلاق. وعقدت جلسات صلح من دون جدوى. وصدر الطلاق. وقبل الأهل فريال و ابنها. وحاليا، فريال تتقاضى من اجل الحصول على دفع النفقة الغذائية و دفع الايجار.

وتساعد فريال والدتها التي تمارس عملا حرفيا. و تريد ان تكون مستقلة و متمكنة. فهي لا تقبل بوضعها «كمطلقة»، لأنها تشعر بالدونية. و فريال لا تتلقى المرافقة النفسية اللازمة. لقد باتت تفكر حتى في الرجوع الى بيتها الأسري السابق .

لقد تربت في أحضان والديها و تابعت دراستها الى غاية الفصل النهائي، وهي تزاوّل دراسات للحصول على دبلوم تقني. تزوجت مع شاب لم تكن تعرفه وهو يفوقها بكثير في العمر. وهي تعلم فقط انه في عالم الاعمال. لقد تزوجت و اقامت عند اسرة زوجها. لم يكن مسموحا لها بالخروج. ومنعت من زيارة أهلها. و اخطرها زوجها بأنه سبق له ان تزوج ولديه أطفال. وازداد العنف ضخامة في حين كانت فريال حاملا. لكنها على استعداد لقبول كل شيء من اجل تفادي صفة المرأة المطلقة. و تساعد العنف و معه العقوبات و

تعد فريال ضحية القوانين الاجتماعية المهيمنة في المجتمع. فهي لم تتحمل صفة «المرأة المطلقة». ولم تستفد من المرافقة و تفكر في الرجوع الى بيتها السابق و مواصلة تحمّل أفعال العنف وهي تدرك ذلك جيدا.



قصة فريال

اشهر لان زوجها ضربها بعنف مما تسبب في اجهاضها. عندما قررت العودة الى بيت أهلها كانت حاملا من جديد دون ان تعرف ذلك. وتمت الولادة في بيت أهلها الذي بقت فيه الى يومنا هذا. رفع الزوج طلبا للطلاق. وقد صدر الطلاق. وبأشرت ميليسا اجراء من اجل تلقي النفقة الغذائية لطفلها و كذا ثمن الايجار الذي لم يدفعه الزوج.

و تولى القانوني العامل بالجمعية مساعدة ميليسا في مساعيها القانونية.

وشجعت الجمعية ميليسا على مواصلة تعليمها عن طريق التعليم عن بعد و سجلت نفسها في مشروع يسمح لها بالمشاركة في أنشطة الجمعية و الحصول على دخل مؤقت متواضع. غير انه في كافة خرجاتها كان ينبغي عليها بأمر من والدها ان تكون مرفقة بوالدتها. ادركت ميليسا هشاشتها بعد كافة المشاكل التي عانتها. و قررت ان تبذل وسع جهدها «لتكون القدوة الحسنة لابنها».

كما قررت وضع حد للمنع الذي املاه والدها الذي فرض عليها الخروج مرفقة. وهو ما يبدو قبوله في الأخير.

اليوم، تقول ميليسا انها تحررت وهي تعمل و تعتني بطفلها.

ترعرعت ميليسا في كنف والديها. وكانت متمدرسة الى غاية سن المراهقة. رغم انها كانت مثابرة في دراستها، قرر والدها ان يضع حدا لدراستها ليزوجها. واصيبت ميليسا بالاكتئاب. اقترحت عليها قريبتها ان تواصل تعليمها عن بعد. وبهذا واصلت ميليسا دراساتها لمدة من الزمن حيث لم يتسن لها ان تجري الامتحان لأنها لا تمتلك بطاقة تعريف. ميليسا تزوجت وهي مازالت قاصرا بفضل ترخيص من المحكمة. فزوجها رجل غني و من دون شغل. و في خلال 3 اشهر، بدأ في الاعتداء عليها بالضرب وطردها الى بيت أهلها. لقد اكد والدها الزواج العرفي. لم يكن الزوجان يمتلكان الدفتر العائلي. وبعد عدة سنوات تم النطق بالطلاق. وانغلقت ميليسا على نفسها عند أهلها، و لا تغادر المنزل سوى برفقة والدتها. علمت بوجود جمعية «تساعد النساء» اقترحت عليها هذه الجمعية استئناف دراستها. عندها سجلت نفسها لتتابع تكويننا نجحت فيه.

التقت ميليسا بشاب تقدم لها بطلب زواج. فهو ليس له شغل لكنها قبلت. ورضت ميليسا بالعيش مع زوجها مع اسرته في ولاية بعيدة. و هي تنوي العودة الى أهلها بعد بضعة

لقد كانت ميليسا ضحية للعنف العائلي من والدها و كذا

العنف الزوجي.

و تم تجاهل القوانين المتعلقة بحماية الطفل من قبل الأب و من بينها ما يتصل بزواج القصر.



قصة ميليسا

كان الأطفال شهودا عن هذا العنف. لم تهد لويزة قادرة على التحمل وخلصت الى ضرورة الطلاق من زوجها.

واليوم، تقول لويزة انها استعادت السلم. وأطفالها يقيمون عند أهلها الذين تساعدهم ماليا.

لأنها كانت منهاره نفسيا، اقترحت عليها صديقة زيارة اخصائية نفسانية تعمل في جمعية. ومازالت تتابع العلاج عند هذه الاخصائي و تشارك في تقوم به الجمعية من أنشطة. و تعلمت كيف تدير اللحظات الصعبة. وازدادت هشاشة لويزة لان فرص العمل تتقلص اكثر فأكثر.

كانت لويزة تعتقد انها بالزواج مرتين، رغم ما تكابده من عنف، ستضمن لأطفالها التكفل اللازم و من ثمة اعتراف الوالد بهم . لويزة بلغت أربعين سنة من العمر و لم يكن لديها سكن و لا نفقة غذائية و لا تأمين اجتماعي ثم بعدها فقدان منصب الشغل.

عاشت لويزة مع أهلها. وزاوت دراستها الى غاية المستوى النهائي دون إنهاء السنة بسبب طلاق والديها. وأخبرت لويزة على التكفل بالأسرة التي لم يكن لها أي دخل. تزوجت لويزة بالفاتحة قبل السن الشرعية. و مكثت لسنوات طويلة مع أسرة زوجها عرفت خلالها أنواعا من العنف و سوء المعاملة. وفي سن مبكرة فرت لتلتجئ رفقة اطفالها عند عمها. استراحت عنده لبضعة اشهر قررت بعدها طلب الطلاق من زوجها الذي رفض. لكن بعد مرور سنوات تم الطلاق بشكل ديني، بما ان الزواج لم يتم امام الحالة المدنية. ثم تزوجت من جديد بعد بضعة سنوات لتطلق مرة أخرى بالفاتحة، لان زوجها رفض ترسيم هذا الزواج. و نتج عن هذا الزواج ولادة أطفال رفض الاب الاعتراف بهم. لقد فقد الاب عمله فاضطرت لويزة للتكفل بالأسرة و كذا بدفع ايجار السكن، لأنها كانت تعمل. مع ذلك، أصبحت الوضعية جد صعبة بالنسبة للويزة. ازدادت حدة التوتر بين الزوجين و أضحى الزوج اكثر عنفا. و

لم تكن لويزة تعرف حقوقها و الآثار المترتبة عن الزواج المبرم عن طريق الفاتحة باستبعاد الزواج المدني و ما له من تبعات سلبية على الأطفال المنحدرين من هذا الزواج. و هي تتأسف لكون المصالح المكلفة بالطفل لم توضع منظومة لرصد وضعيات هؤلاء الأطفال من اتخاذ التدابير الضرورية لحمايتهم.



قصة لويزة

غيرها من الأشخاص. و استطاعت وردة ان تحصل على منصب شغل مستقر و مناسب لها. انها تعاني على الخصوص من نظرة المحيط الاجتماعي لها بسبب وضعها كمطلقة. كانت وردة مشتمزة من هذه الوضعية. بدأ يظهر على طفلها علامات الصدمة النفسية. منذ ذلك الحين و هو يعالج عند اخصائي نفسي وكانت امه ترغب في رفع دعوى ضد زوجها المتسبب، حسبها، في هذه الاضطرابات. وستواجه وردة الكثير من الصعوبات في مسارها. حيث لم يتسن لها رفع الدعوى القضائية دون توفر شهادة طبية صادرة عن طبيب شرعي. لكن الطبيب الشرعي لم يكن يداوم خلال نهاية الأسبوع. كما لم يكن من الممكن بالنسبة لها الحصول على تسخيرات من مصالح الشرطة. وكانت وردة على هشاشة حالتها و بسبب قصتها حزينة جدا لانعدام الرحمة لدى المستخدمين، كما تؤكد انه ليس هناك من يرشدها ليبين لها حقوقها.

وردة تزاوّل اليوم عملها وما زالت مائكة عند أهلها رفقة ابنها. ويزداد حزنها لحال ابنها أكثر زواجها و طلاقها. وليس هناك من يدلها بصدق عمّا ينبغي فعله و الى أين تتجه.

كانت وردة متزوجة و هي تواصل تعليمها. و سرعن ما لاحظت ان زوجها كان يحتقرها، و لا يبادلها اطراف الحديث و يعتفها لفظيا بصفة مستمرة. فالباب و النوافذ موصده على الدوام و لا يسمح لها بالخروج. لقد ولد لهما صبي و بقيت الحال كما هي دون تغيير يذكر. فهمت وردة انه لا أمل في تحقيق نتائج إيجابية. فقررت المغادرة الى بيت أهلها لكي لا تعود أبدا. وبادر أهلها الى تنظيم وساطة وفق شروط معينة. لكن الزوج لم يحترم هذه الشروط فعدت وردة الى بيت أهلها حيث مكثت معهم ما يزيد عن سنة. عندها باشر الزوج اجراء لطلب الطلاق دام سنة كاملة. وأكدت وردة ان المحامي لا يستشيرها و يقرر مكانها ممددا بذلك في عمر الساعي. تم الشروع اجراء مغاير بتوكيل محامي آخر و تم النطق بالطلاق. وتحصلت وردة على النفقة الغذائية. واضحت تعيش مع أهلها الذين قبلوها رفقة ابنها. لقد قررت البحث عن منصب شغل لكي تخفف عن أهلها ثم سجلت نفسها لمزاولة فترة تكوينية طويلة المدى. كانت تأمل في الخروج من عزلتها و استعادة الاتصال بالمجتمع و تجديد العهد مع

وردة تتأسف لعدم مراعاة الآثار الوخيمة على الأطفال و تعلن بأنها لو كانت تدرك حقوقها وتعرف بدقة المساعي الواجب اتباعها لما أضاعت كل هذا الوقت في التنقل بين مصلحة و أخرى في الغالب من دون جدوى و بسبب سوء التوجيه. ان معرفة المعلومات الضرورية كانت ستمكّنها من اتخاذ قراراتها بنفسها واعتماد خياراتها الخاصة بها.



قصة وردة

ونصحها عضو من الجمعية بدفع ملف للحصول على سكن اجتماعي وآخر للحصول على محل يأوي نشاطها الحرفي.

لقد كان يسعى تحررها طويلا وشاقا. وتأسفت لهدرها كل هذا الوقت لأنها لم تكن تعرف ماذا تفعل ولا الى اين تذهب ولا من تقصد. كما انها لم تفهم سبب عدم الرد على طلبها المتصل بالطلاق.

واليوم، تحصلت زكية على سكن اجتماعي. وبات كل ما يهمها هو الاستثمار في دراسة اطفالها وتجديد العهد مع الهدوء والسكينة انها اصبحت تعمل بفضل الدورة التدريبية التي اقترحتها عليها الجمعية، وابتاؤها حققوا نتائج جيدة وهي فخورة بذلك.

بينما كانت مقيمة عند والديها، استمر زوجها في مضايقتها في مكان عملها محاولا تشويه سمعتها. قدمت طلب طلاق لم يتم الرد عليه رغم محتوى الشهادة الطبية. واقترح عليها المحامي ان تقدم ملفا جديدا. والآن، زكية تريد التعجيل بالإجراء الذي طال مداه وليست على استعداد للبدء من جديد. علمت ان هناك اجراء اسرع يتمثل في الخلع حيث باشرته وتحصلت على الطلاق. واعترفت انها لو علمت من قبل بهذا الاجراء للطلاق لما انتظرت قرابة عشرين سنة وهي واطفالها يعانون.

واليوم، تخلّى زوجها عن دفع النفقة لأسباب صحية وتأخر دفع ايجار السكن.

زكية ضحية العنف النفسي والاقتصادي والجسدي. لقد حرمت من الاتصال بالعالم الخارجي.

زكية تتأسف لعدم معرفة المساعي الواجب القيام بها ولا الأماكن التي تقصدها. زكية نادمة على الوقت الذي أهدرته بسبب جهلها لحقوقها.

بعد شغور منصب. وقبل زوج زكية هذا العمل. بعد تنصيبها، تصف زكية (عالمنا نستة وتكتشف كل شيء من جديد: العلاقات مع الآخرين، الكلمة (وتكتشف على الخصوص بانها تمتلك قدرات ويمكن ان تكون محل تقدير الغير. وظهرت لها البيئة السائدة في الجمعية بأنها امرأة عادية كغيرها من النساء. واستعادت ثققتها في نفسها وتشجعت للمضي الى الامام. اقترحت عليها الجمعية ان تسجل نفسها لمزاولة تكوين. تم تسجيلها وعند نهاية الدورة التدريبية فازت بالمرتبة الاولى. عندها قالت انها استعادت كرامتها واحترام شخصيتها. بفضل دبلومها الجديد بدأت العمل وتركت منصب الشغل المؤقت الذي رغم كل شيء ساعدها كثيرا.

في يوم من الايام، شعرت زكية بالآلام حادة وطلبت من زوجها ان يرافقها الى الطبيب. رفض زوجها مرافقتها. وامام ارتفاع حدة الآلام، قررت الذهاب من دون اذن. وكانت النتيجة ان نالت زكية اشد العقاب بتعنيفها لعصيانها أوامر زوجها. عندها قررت ان تقدم شكوى. أجرت فحصا عند الطب الشرعي وتحصلت على شهادة عجز لعدة ايام. توجهت على اثرها الى مصالح الشرطة وسلمتها الشهادة الطبية. تم استقبالها وتسجيل شكواها.

من جديد، تعود زكية الى بيت اهلها وتخطر زوجها بأنها لن ترجع اليه. بعد اتخاذ هذا الموقف، قررت زكية ان تتولى امورها بنفسها وتمضي الى الامام لضمان حياة مريحة لأطفالها بعيدا عن جو العنف الذي كانوا يعيشون فيه والذي يبدو انه لا نهاية له. فهي لا تطمح سوى لنيل قسط من الهدوء والسلم.

نشأت زكية في كنف اسرتها وزاولت دراستها الى غاية المرحلة الثانوية. ثم تزوجت بعد بضع سنوات. ومنذ الأشهر الاولى لزوجها بدأت معاناتها بسبب ما كان زوجها يكيل لها من عبارات مشينة ومؤذية تحط من قيمتها. بعد مرور سنة انجبت طفلها الاول. ثم كبرت الاسرة بازدياد طفل ثاني وثالث في حين كان الوضع يزداد تدهورا والعنف يتفاقم ضد زكية.

أصبح الوضع لا يطاق، وادركت زكية ان الحالة لن تتحسن ولم يعد امامها سوى حل واحد لتخليص نفسها: العودة الى اهلها. حيث مكثت سنتين اثنتين رفقة اطفالها الثلاثة. خلال هذه الفترة ادركت ضرورة العثور على شغل لكسب دخل يمكنها من التكفل بنفسها وبأطفالها.

تحاول العائلة عقد صلح بالطريقة التقليدية. واستسلمت زكية للضغوط العائلية وانتهت بقبول فكرة منح زوجها فرصة وعادت الى بيتها الزوجية. توج هذا الرجوع بمنعها من استقبال والديها والتلفظ بعبارات مشينة ازاءهم. ولمدة سنوات، ازدادت وتيرة العنف الجسماني مرفوق باستمرار بالعنف اللفظي. وغالبا ما يتدخل أهل الزوج لإذكاء العنف. ولم يكن لزكية إمكانيات مالية، وهي حبيسة المنزل (أبواب ونوافذ موصده) ولا يمكنها الخروج تحت اي ذريعة ولو كان ذلك من اجل العلاج.

ومرّ عقد من الزمن وهي مركزة على تملّص أطفالها. بعد مرور عدة سنوات، اخبرتها شقيقتها عن وجود جمعية تساعد النساء وخلصت الى التوجه الى هذه الجمعية. واستطاعت شقيقتها ان تقنعها بالعمل فيها.



قصة زكية

توفيرها ودفع ثمنها دون مساعدة الاختصاصية النفسية وشبكتها المكونة من الأشخاص الموارد من الممارسين الأسخياء. وقد نجحت ابنتها في الدراسة أما ابنها الآخر المتأثر جدا بحياة تميزت بالعنف والهشاشة فيرفض المدرسة وأصبح خاضعا لعلاج نفسي. ويعد الطفلان المتبقيان ضحيتين أخريين بالنظر لانقطاعهما عن الدراسة وحالتهم الصحية الهشة. وخلصت زهرة الى الاعتقاد بأنه لو كان لها سقف يأويها واطفالها لطلقت منذ زمن بعيد لتجنيبهما العيش في مثل هذه الظروف.

امورها. زارها ذات يوم زوجها وطلب منها ان تمضي لمنحه الموافقة لزواج ثان. وتظل مسألة السكن قائمة لأنه لم يعد بإمكانها ان تأمل ان يكون أطفالها ورثة لوحدهم.

وتبدي زهرة اليوم شجاعة وقوة لا تصدق. وتقول بأنها مجبرة ان تكون قوية لأن اطفالها مازالوا في أمس الحاجة اليها. وهي تعيش من تبرعات الجيران والمحسنين ومن دعم الجمعية وطبيببتها النفسية بما ان راتبها الشهري ضئيل جدا.

أصيب احد أبنائها، البالغ، بمرض وتطلب ذلك العلاج وكشوفات مكلفة جدا لا يمكن

لقد عانت زهرة لأنها لا تتوفر على مكان تحمي نفسها وأطفالها فيه، وقد أضاعت زهرة العديد من الفرص لإعادة بناء ذاتها وتسجيل نفسها في مشروع لإعادة الإدماج من خلال التكوين والعمل الذي يسمح لها بتلبية متطلبات اطفالها بدل تضييع الوقت في نزاعات لا فائدة منها.

لم تكن زهرة تدري الى اين تذهب فعادت الى منزلها ليستمر العنف معها. ليس هناك أي دخل وازدادت الهشاشة حدة. وغالبا ما تجبر زهرة على البحث في القمامة لتتقوّت اطفالها. ذات يوم التقت بشخص نصحتها بالتوجه الى أخصائية نفسية تعمل في جمعية تستقبل الأطفال والنساء. هذه الجمعية ترافقها على الصعيد النفسي والاجتماعي. كما تساعدها الجمعية للحصول على شغل لكن لمدة قصيرة، لأن زوجها رفض الاعتناء بالأطفال. لاحقا، تعثر لها الجمعية على شغل في مؤسسة مازالت تمارسه الى اليوم. واستفاد الزوجان من سكن اجتماعي. وتولت الجمعية مساعدة زهرة في الانتقال للعيش في هذا السكن بواسطة بعض التبرعات. عند الوصول الى السكن جاء الزوج بامرأة ثانية للعيش مع زهرة. ووصل العنف الى ذروته بما في ذلك بين المرأتين. وبعد بضعة اشهر قررت المرأة الثانية مغادرة المنزل. تشجعت زهرة بعد هذا الانتصار وفجأة غيرت سلوكها. وقررت ان تقرض نفسها وان توفر لأطفالها شروط عيش أخرى. بعد مرور بعض الوقت، غادر زوجها السكن ليلتحق بزوجته الثانية. واضحة زهرة وزوجها يعيشان منفصلين غير مطلقين. واذا كان هذا الوضع يوفر نوعا من السكينة لزهرة واطفالها فانه ليس في صالحهم لكونها مازالت متزوجة ولا يمكنها الاستفادة من المساعدات التي توفرها الدولة ويضل المنزل ملكا للزوج. وتقول زهرة انه لو كان لها منزل باسمها لطلبت الطلاق وتدبرت

تعيش زهرة مع والديها وتواصل دراستها بانتظام الى غاية المراهقة التي ميزتها وفاة والديها. وبعد مرور 13 شهر أعاد والدها الزواج. وبما ان زهرة لم تعد متمدرسة أضبحت تعتني بأشقائها وشقيقاتها. وكانت على خلاف مع حماتها. وهي تعاني من أزمات اكتئاب يعالجها منه طبيب أمراض عقلية. وعليه، لا تتلقى أي طلب للزواج. لاحقا التقت رجلا رغب في الزواج منها وهو عاطل عن العمل. واكتشفت ان له زوجة أولى وأطفالا يعيشون في الخارج، وقد طلقها. تزوجت من هذا الرجل رغبة في التخلص من الوسط العائلي الذي اصبح لا يطاق. لقد اكتشفت العنف الجسماني واللفظي مع كسر الاواني والأثاث زد على ذلك هشاشة السكن. وعادت ست مرات الى عائلتها. وتعود بانتظام عندما يأتي زوجها ليأخذها معه معتقدة انه سيتغير. وعلى اية حال كان الوضع جد صعب مع عائلتها، وليس لها مكان اخر يأويها رفقة اطفالها الثلاثة. وتستعمل عائلتها فقط كمكان تلجأ اليه للإفلات من الفترات الأكثر عنفا. وتتجه الى مصالح الصحة مرارا وتكرارا، ولديها العديد من الشهادات الطبية التي تحتفظ بها كدليل عند الحاجة.

في يوم من الأيام، تعرّضت، وهي في الغرفة لوحدها، للضرب المبرح. استطاعت زهرة الإفلات ورفعت دعوى لدى وكيل الجمهورية راجية إياه ان يخيف زوجها لكي يمتنع عن تعنيفها في المستقبل.



قصة زهرة

الجزائر العاصمة تاركة اكبر ابنائها خلفها ولم تأخذ معها سوى رضيعها الاخير. توجهت مريم الى محافظة الشرطة حيث اقترحت عليها التوجه الى هياكل تابعة لوزارة التضامن الوطني تتكفل بالأشخاص المستضعفين. لقد رفضت التوجه الى هذه الهياكل خوفا من عدم قبول ابنها. في الاخير، رافقتها الشرطة نحو جمعية توفر الإيواء مؤقتا. استقبلتها الجمعية رفقة ابنها ووفرت لها الامن والراحة والمرافقة النفسية.

كانت مريم مصرة وعاقدة العزم. اذا أخفقت في الطلاق الودي فستذهب الى حد الخلع. سأدفع الثمن اللازم دفعه للتخلص من هذه الحالة.

فهي شابة ومستعدة للتضحية من اجل تربية أطفالها في بيئة خالية من العنف وضمان تدمرسهم السليم. وهي على استعداد للعثور على عمل لتبدأ حياة عادية، فعملها لا يتجاوز 28 سنة.

مؤقتا بعيدا عن هذا المناخ المتميز بالعنف. سترافقها في هذه الظروف العسيرة احدى الجمعيات الى غاية اليوم الذي عثرت فيه على آثار ضرب على جسد ابنها وهو ما ألصقته بزوجها. وهددت برفع دعوى ضده فرمى بها الى الشارع مع اطفالها فأودعت شكوى لدى مصالح الشرطة التي أوصتها بتقديم شهادة طبية. ولكن مصلحة الطب الشرعي كانت مغلقة خلال عطلة نهاية الاسبوع لأنه ليس هناك طبيب شرعي في مستشفى هذه المدينة. وحاولت قضاء الليلة في الفندق لكن لم يكن لديها ما يكفي من مال لذلك. وجاء زوجها لاصطحابها وحبسها امام بكاء وصراخ اطفالها وتتدخل أسرة الزوج لتحريره على العنف ازاء مريم ولا تكف عن تذكيرها من هي ومن اين اقت وعن شتمها وسبها بسبب قصتها. فالزوجان يعيشان في جو من العنف بلغ مستوى لا يطاق. عندها قررت مريم ترك زوجها نهائيا وسافرت الى

تعدّ مريم ضحية :

- وضعها كطفل مهمل.
- مسارها المطبوع بالتمييز الذي مارسه المجتمع ضدها كبنت مهمشة.
- العنف الزوجي الجسماني والنفسي والاقتصادي.
- انعدام الإعلام والتوجيه لتسهيل المساعي التي تحتاجها.
- لقد عانت مريم من غياب الدعم العائلي. وهي تتأسف لانقطاع خدمات الطب الشرعي في نهاية النهار وخلال عطلة نهاية الأسبوع، تاركة بذلك آثار الضرب والجرح تتلاشى أو تختفي. مريم التي ليس لها عائلة، عانت من بعد هياكل الإيواء الاستعجالي التي تستقبلها خلال أزمة العنف وهيكل الإيواء المؤقت حيث يمكن لها ان تستغل الوقت لإعادة بناء نفسها دون ان تكون بعيدة عن اطفالها.

مساعدتها في الحصول على بطاقة التعريف والحصول على شهادة الجنسية.

ساعدتها امرأة في التعرف على شاب يمكن ان يساعدها ثم يتزوجها. استطاع هذا الشاب ان ينال ثقة مريم وخلص الى اغتصابها والتخلي عنها. لقد سمعت عن جمعية تتكفل بحقوق الطفل. وهي الجمعية التي سترافقها وتساعددها للحصول على شهادة الجنسية.

والتقت بعدها بمحسنة تسمى مليكة التي استضافتها في بيتها. وأقامت معها بعض الوقت وشرعت مليكة في المساعي من اجل تبني مريم لكنها فشلت في ذلك. وظهرت مليكة سخاء كبيرا إزاء مريم. وتلتقي مريم شابا أقامت معه علاقة لمدة معينة ثم اقترح عليها الزواج. باشرت الجمعية الإجراءات القانونية لدى المصالح المختصة لإبرام زواج مدني بهدف توفير الحماية لمريم. لقد تزوجت وتجاهلتها اسرة الزوج بالنظر لماضيها كبنت متسكعة في الشارع. وستسكن خارج بيت اسرة زوجها في ظروف جد صعبة. وتتولى مليكة المحسنة تجهيز المطبخ وتوفير لها ما تحتاجه من لوازم. نتج عن هذا الزواج طفل أول في ظروف حياة وسكن جد شاقة. وبدأ العنف يدبّ تدريجيا بين الزوجين. واستمر أولياء الزوج في حرمانهم من سكن لائق. وأخذت الأوضاع تتدهور وازدادت وتيرة الضرب والاعتداء من قبل الزوج والشهادات الطبية تتراكم دون ان ترفع اي دعوى ضد زوجها. أصبحت مريم أمًا لثلاثة اطفال وليس لها اي مدخول ولا عائلة ولا تدري الى أين تذهب لاستعادة بعض قواها والاستراحة

والدة مريم تخلى عنها رفيقها عندما عرف انها حامل. وعندها طردت والدة مريم من قبل أسرتها. وسعت إلى إخفاء حملها في خضم مدينة كبيرة تضمن لها السرية. والتجأت الى أسرة ستتكفل بها الى غاية الولادة التي ستتم في البيت. في المقابل، كانت تقوم بأعمال منزلية. مريم تلد في كنف هذه الأسرة ولم يتم تسجيلها في سجل الحالة المدنية. وأشرفت على خمس سنوات دون ان تتمكن من التمدرس. عندها قررت والدة مريم مغادرة البلاد بالحرقه دون إخطار الأسرة التي أوتها تاركة لها ابنتها.

بعد مرور 15 يوما أبلغت الأسرة السلطات المختصة وتم إيداع مريم في دار الأيتام التي فرّت منها العديد من المرات بغرض البحث عن والدتها. وكانت مساعيه ادون جدو بالدرجة أنها حاولت حتى الانتحار.

إثناء فرار مريم في احد المرات، صدمتها شاحنة تسببت لها في كسور متنوعة مكثت على اثرها سنة كاملة في المستشفى. كانت تعامل معاملة لطيفة جدا من قبل موظفي الخدمات الاجتماعية ومستخدمي الصحة. وعند بلوغها سن الخامسة عشرة (15) سنة فرّت من جديد لتتشرّد في الشارع. وتولت التكفل بها متسولة علمتها مهنة التسول. ولاحقا التقت بشابة تعيش مع والدتها في مأوى هش و قاسمتها حياتهما لمدة تزيد عن سنة وقاسمتها مداخل التسول. كانت الأسرة لطيفة وكانت مريم تشعر بالحب والحماية. لقد أدركت مريم وضعيتها وفهمت انه لا يمكنها فعل أي شيء دون وثائق هوية. وبدأت رحلة البحث عن الأشخاص الذين يمكنهم



قصة مريم

أرادت الأسرة رفع دعوى ضد المعلم لكن بعض كبار الحي أقنعوها بالتخلي عن هذه الفكرة. وجاء المعلم ليعتذر ويَعبر عن أسفه لما وقع، في حضرة هؤلاء العقلاء. يكون هذا المعلم حالياً مريضاً جداً حسب الضحية. وبهذا تكون الكلمة الأخيرة للعادات والتقاليد.

تبلغ نصيرة اليوم الأربعين عاماً من العمر و ما زالت النوبات ترافقها لكن بوتيرة اقل. وهي منذ ثلاثة أشهر في حالة اختبار في منصب عمل مؤقت. حيث تعاطف الشخص الذي استخدمها مع حالتها وما تعانيه من إكراهات. وتوفر لها هذا الشغل بفضل إصرار جدتها التي تفكر في مستقبل نصيرة بعد رحيلها عن هذه الدنيا. كيف يكون مصير نصيرة يا ترى؟

نصيرة بصفقتها ضحية سوء المعاملة في الوسط المدرسي تركت دراستها والفرص التي يمكن للتعليم ان يوفرها لها في التربية والشغل والزواج. نصيرة كانت ضحية هشاشة وضعية أسرتها. نصيرة كانت ضحية محدودية التمكن من الرعاية الصحية المتخصصة في ضاحية نائية. نصيرة كانت ضحية رفض إدخالها المستشفى خلال نقلها على جناح السرعة. نصيرة بمستواها التعليمي الضعيف الذي لا يسمح لها بالاستقلالية المالية تعيش في حالة إعاقة، مما يؤدي الى استحالة زواجها والتمتع بحياة عادية. ان هذه الهشاشة بكافة أوجهها تجعل من نصيرة شخصا لا يمكنه ابدا الاستغناء عن المساعدة.

اللقاء امكانية فحص طبي في مستشفى ايت ايدر المتخصص في جراحة الأعصاب وهو مستشفى يشكل مرجعا في الجزائر العاصمة. منذ ذلك الحين وجدت رفقة جدتها عند كل فحص طبي مأوى لدى جمعية خيرية توفر الإيواء المؤقت للنساء المستضعفات لقد أظهرت الفحوصات المعمقة ان نصيرة تعاني من الصرع وذلك جزاء الضربات التي تلقتها في صف مدرستها. وتابعت العلاج لعدة سنوات. وخلال تغيير في العلاج، زادت حدة النوبات التي كانت تتعرض لها. وانشاء تواجدتها في الجمعية تعرضت لنوبة انتيبييه اقتضت نقلها على جناح السرعة الى الإستعجالات الطبية بواسطة سيارة الاسعاف سامو. لم يسمح لها بمقابلة الطبيب رغم الحاح المرافقة وهذا بسبب نظام القطاعات. على الفور تم الطعن لدى مدير المستشفى وفي تلك الاثناء دخلت نصيرة في حالة غيبوبة. عندئذ تم قبولها في المستشفى ووقع تنبيبها. عند خروجها من المستشفى دخلت فترة نقاهة لتتابع علاجها وكانت مقيمة لدى الجمعية. منذ ذلك الحين انخفض عدد الأزمات لكن نصيرة تعرضت للعديد من الحوادث المنزلية بسبب السقوط عند حدوث النوبات. لقد تزوجت لمدة شهر ثم حصل طلاقها ولم يعد بإمكانها الزواج بسبب الإعاقات المتصلة بمرضها.

هي فتاة صغيرة عاشت وترعرعت في كنف والديها. حيث كانت ممتدرة بانتظام الى غاية السنة الخامسة من التعليم الابتدائي. ذات يوم، كانت شاردة البال خلال الدرس فوجه لها المعلم ضربة بمسطرة معدنية ثقيلة على مستوى القفا، فقدت البنت على أثرها وعيها ثم استفاقت وفقدت وعيها مجددا. تم نقلها الى مستشفى المنطقة حيث تم إنعاشها. بعد ان استفاقت سمح لها بمغادرة المستشفى. منذ ذلك الحين أصبحت نصيرة عرضة نوبة تصيبها كل يوم مع فقدان للوعي. بعد 51 يوما أضحت تتعرض لأزمات متكررة في النهار وفي الليل. ولم يجر لها تشخيص دقيق لعدم وجود طبيب مختص يمتلك الوسائل الضرورية لإجراء التشخيص في ولايتها طيلة تلك السنوات، وكانت نصيرة رفقة أسرته تقطن ولاية تقع على بعد مئات الكيلومترات من الجزائر العاصمة ولم تكن تمتلك الإمكانيات المالية للقيام بهذه الرحلة الطويلة ولا الإمكانيات اللازمة لتغطية نفقات الإيواء وغيرها من المصاريف. تكررت الأزمات دوريا وأجبرت نصيرة على ترك المدرسة وهي في الفصل السابع. وبهذا، أضاعت فرصا متصلة بإمكانية التمدرس الذي يضمن لها بعض الحظوظ والخيارات.

بعدها بمدة طويلة حصل لقاء بين جدة نصيرة واحد الاشخاص توفرت بفضل هذا



قصة نصيرة

- لقد تم إحراز تقدم على مستوى مختلف قطاعات التدخل في مجال الوقاية والتكفل بالعنف إزاء النساء، وبالأخص عن طريق تنظيم هياكل للإصغاء واستقبال الضحايا على مستوى مديريات الشؤون الاجتماعية والمديرية العامة للأمن الوطني والدرك الوطني، وتكوين وتدريب المستخدمين الميدانيين لفائدة مجموع القطاعات وكذا وضع هياكل لإيواء النساء ضحايا العنف تحت وصاية وزارة التضامن الوطني والأسرة وقضايا المرأة. كما تم تسجيل تقدم ملحوظ فيما يتعلق بجمع ومعالجة البيانات حيث يادر كل قطاع في وضع منظومته الإعلامية الخاصة التي تنتج البيانات القطاعية المتصلة بالنساء ضحايا العنف.

قصص النساء ضحايا العنف

إن هذه الجملة من قصص النساء ضحايا العنف تبين لنا السيرة الحقيقية التي تحتل عليهن مواجهتها إذ بعد عدة سنوات من العنف، تبقت لهن القوة للرغبة في وضع حد لما تتكبد من أفعال عنف أمام أعين أطفالهن في الغالب.

فهي تروي ما تواجهه من صعوبات لتحقيق قسط من « السلم » والطمأنينة بغية تمكين أطفالهن من العيش في هدوء وسكينة وضمان مواصلة تدرس هؤلاء الأطفال. ومجمل القول، التمكن من التمتع بالحقوق التي أقرتها الدولة لصالحهم.

سواء، فإننا نلاحظ وضع سياسات مقصودة باتجاه النساء وعلى وجه الخصوص النساء ضحايا العنف ومنها :

- الإستراتيجية الوطنية لمكافحة العنف ضد النساء والفتيات بناء على نتائج التحقيق الوطني المتصل بالعنف ضد المرأة (2007).

- إنشاء المجلس الوطني للأسرة والمرأة والمركز الوطني للدراسات في الإعلام والتوثيق حول الأسرة والمرأة والطفولة.

- تدابير لحماية ودعم النساء الأكثر هشاشة ومن بينها :

- منح السكن اللائق⁵ أو دفع الإيجار،

- إنشاء صندوق النفقة الغذائية،⁶ توفيراً

للدعم المباشر للنساء المطلقات.

لقد سمحت الإستراتيجية الوطنية لمكافحة العنف ضد النساء والفتيات، بإشراك العديد من الدوائر القطاعية: وزارة التضامن الوطني والأسرة وقضايا المرأة و وزارة الداخلية (المديرية العامة للأمن الوطني) و وزارة الدفاع الوطني و وزارة العدل و وزارة الصحة وكذا الحركة الجمعوية. لقد أدت إلى تسجيل تقدم في مسألة العنف وبشكل خاص العنف المنزلي الذي تم تجريمه بموجب القانون رقم 15-19 المؤرخ في 30 ديسمبر 2015، المعدل لقانون العقوبات. ولقد تم تعزيز الإرادة السياسية لمكافحة العنف إزاء النساء والفتيات بالمادة 04 من الدستور⁷.

5. المادة 72 من قانون الأسرة.

6. القانون رقم 24 - 01، المؤرخ في 2024/02/11، تحمل تدابير خاصة للحصول على النفقة الغذائية، ج. ر رقم 10، بتاريخ 11 فبراير 2024.

7. تحمي الدولة المرأة من كافة أشكال العنف في كافة الأماكن والظروف في الفضاء العام وفي المحيط المهني وفي المحيط الخاص. يضمن القانون تمكن الضحايا من هياكل الاستقبال ومن عدادات التكفل ومن المساعدة القضائية.

السياق :

فالنساء ضحايا العنف تعاني العديد من المشاكل الصحية المتنوعة مما يؤدي إلى ضعف قدرتها على كسب عيشها والمشاركة في الحياة العامة. ويكون أطفالهن أكثر عرضة لمشاكل الصحة ورداءة النتائج المدرسية والاضطرابات السلوكية. ولقد اعترف المجتمع الدولي بأن العنف ضد النساء يشكل انشغالا كبيرا على صعيد السياسات العامة وحقوق الإنسان على حد السواء.

لقد وقّعت الجزائر على الأطر المعيارية الدولية والإقليمية المتصلة بحقوق المرأة وصادقت عليها وبالأخص اتفاقية القضاء على كافة أشكال التمييز ضد المرأة²، مع بعض التحفظات، وكذا بروتوكول الميثاق الإفريقي لحقوق الإنسان والشعوب³ المتعلق بحقوق المرأة والاتفاقية الدولية لحقوق الطفل. كما أن الجزائر طرف في مسعى مواجهة التحديات المنصوص عليها في خطة 2030 مع أهداف التنمية المستدامة ومن بينها هدف التنمية المستدامة رقم 5 وهو الهدف الذي يرمي إلى تحقيق المساواة بين الجنسين وتمكين كافة النساء والفتيات. إن التوقيع على الاتفاقيات والمواثيق الدولية تم تعزيزها بالمادة 154⁴ من دستور 2020 الذي يقرّ مبدأ الأسبقية للاتفاقيات الدولية على قوانين البلاد.

إذا لم تكن السياسات العامة تمييزية، بحيث تخاطب الرجال والنساء على حد

إن قرار الأمم المتحدة رقم 48/104 المتعلق بالقضاء على العنف ضد النساء، يعرّف العنف ضد المرأة على أنه : « أي فعل عنيف تدفع إليه عصبية الجنس ويترتب عليه، أو يرجح أن يترتب عليه، أذى أو معاناة للمرأة، سواء من الناحية الجسمانية أو الجنسية أو النفسية بما في ذلك التهديد بأفعال من هذا القبيل أو القسر أو الحرمان التعسفي ممن الحرية، سواء حدث ذلك في الحياة العامة أو الخاصة. »

ويعتبر هذا العنف من الأفعال « العادية » في الكثير من أرجاء العالم.

في الجزائر، لم تعد ظاهرة العنف ضد المرأة من الطابوهات لان العديد من الفاعلين في المجتمع أصبحوا يهتمون به، مع ذلك مازال مستهانا به لأنه حتى وان كانت الأرقام هامة فإنها لا تمثل سوى جزءا طفيفا من الواقع.

توجد أشكال متعددة من أفعال العنف ضد المرأة :جسمانية وجنسية ونفسية واقتصادية. فالنساء يتكبدن العنف في كافة الأوساط :الأسرة، العمل، المجتمع، الشارع، الفضاء التربوي والمجتمع عموما وخلال النزاعات المسلحة وما يترتب عنها من آثار. إن بعض أفعال العنف تتطور مع ما يحصل من تغيرات ديموغرافية واقتصادية وكذا ما يحدث من حركات اجتماعية وثقافية في المجتمعات.

2. اتفاقية القضاء على كافة أشكال التمييز ضد المرأة

3. بروتوكول مابوتو

4. المادة 154 من دستور 2020 تعد المواثيق التي صدق عليها رئيس الجمهورية وفق الشروط التي حددها الدستور أعلى من القانون الوطني

الكتاب الأبيض : النساء ضحايا العنف

وتم سرد مجموع القصص باستثناء ثلاث قصص أجريت عبر الهاتف.

أما قصص الفتيات القاصرات ضحايا العنف، فلم يتم البحث عنها لأنها تقتضي مقاربة مختلفة و وسائل أخرى.

وجرت المقابلات في كنف الجمعيات التي سهلت كثيرا ضبط المواعيد وساهمت في حسن سير المقابلات.

السرية

لقد تم استبدال أسماء المشاركات بأسماء مستعارة، كما لم يتم الكشف في النص عن ولايات إقامتهن.

لا يمكن استخدام القصص أو استغلالها دون الرأي المسبق لمؤسسة من أجل المساواة - سيديف.

مقدمة :

يشكل العنف ضد المرأة احد أكثر انتهاكات حقوق الإنسان انتشارا في العالم. العنف ضد المرأة هو ظاهرة عالمية تؤثر على جميع بلدان العالم. فالعنف المرتكب ضد النساء لا يقتصر على ثقافة بعينها أو منطقة أو بلد ما ولا على مجموعة متميزة من النساء في المجتمع. كما أن العنف المنزلي المنتشر على نطاق واسع هو الأكثر هيمنة وغالبا ما يكون مرتكبو أفعال العنف المنزلي معروفين لدى ضحاياهم.

الغرض :

جعل آليات الوقاية وحماية النساء والفتيات ضحايا العنف أكثر نجاعة.

الأهداف :

- تسليط الضوء من خلال سرديات المسار والتحديات التي تواجهها النساء ضحايا العنف خلال مساعيها لوضع حد لعملية العنف وتحصيل حقوقها.

- اقتراح حلول بديلة بناء على ما هو موجود.

المسعى :

يتعلق الأمر بعمل أنجزته المؤسسة من أجل المساواة - سيديف، والذي ساهمت في عهدة جمعيات¹ تولت جمع قصص النساء ضحايا العنف عبر العديد من الولايات. شاركت النساء اللاتي كنّ على استعداد لكشف النقاب، طوعا، عن قصصهن وقد أحطن علما مسبقا بالغرض المنشود من وراء هذا العمل.

لقد أجريت المقابلات دون تسجيل ولا تصوير.

واللغة المستعملة هي تلك التي يختارها الشخص الذي يروي قصته : العربية و الأمازيغية والفرنسية. وجاءت المشاركات من ولايات مختلفة من الوسط الريفي والوسط الحضري بمستويات تعليمية تتراوح بين الابتدائي والثانوي والعالي، بعمل أو من دون عمل .

1. القائمة في آخر الوثيقة.

الكتاب الأبيض : النساء ضحايا العنف

فهرس

39	قصة حليلة	2	الغرض
41	قصة نسيم	2	الأهداف
43	قصة دوجة	2	المسعى
45	قصة سعدية	2	السرية
47	قصة أم سعد	2	مقدمة
49	قصة عائشة	3	السياق
51	قصة حميدة	5	قصة نصيرة
53	قصة كنزة	8	قصة مريم
55	قصة وريدة	11	قصة زهرة
57	الخاتمة	14	قصة زكية
57	1. تعاليق عامة وردت من القصص	17	قصة وردة
57.	2. أهمية مرافقة الضحايا كما ورد في القصص	19	قصة لويضة
58	3. تمكين النساء ضحايا العنف من الوصول إلى المصالح المكلفة بهن.	21	قصة ميليسا
58	4. المقترحات الهيكلية	23	قصة فريال
59	5. اقتراح إنشاء فضاء مشترك ومتكامل في الشباك الوحيد	25	قصة خيرة
61	كلمة شكر وعرفان	27	قصة زينب
62	الجمعيات التي ساهمت في هذا العمل	29	قصة رشيدة
		31	قصة حورية
		33	قصة فطومة
		35	قصة نورية
		37	قصة صفية

الكتاب الأبيض : النساء ضحايا العنف

